EXPOSITION

Exposition collective des Artistes des Ateliers de la Ville de Marseille

12.11.2026
→26.01.2027
Château de Servières
19 bd Boisson (4e)

Driss Aroussi
Théophylle Dcx
Badr El Hammami
Prune Phi
Ben Saint-Maxent
Fanny Souade Sow
Sandar Tun Tun

13.11.2026
→23.01.2027
Vidéochroniques
1 place de Lorette (2e)

Kiana Hubert Low
Elias Kurdy
Adrien Menu
Elvire Ménétrier
Anastasia Simonin
& Kazuo Yagi Marsden
Louise-Susan Nicollon des Abbayes

DOSSIER DE PRESSE

CHÂTEAU DE SERVIÈRES

vidéochroniques

VILLE DE MARSEILLE

Les Ateliers de la Ville de Marseille

Un soutien municipal aux artistes travaillant à Marseille

La Ville de Marseille mène une politique volontariste en faveur de la création artistique. Le dispositif des Ateliers de la Ville de Marseille s'inscrit pleinement dans cette démarche de soutien concret aux artistes en permettant les conditions nécessaires à leur travail et au développement de leur pratique. À travers ce dispositif, la Ville affirme sa volonté de faire de Marseille un territoire accueillant pour les artistes, attentif à la diversité des pratiques et engagé dans la valorisation de la scène artistique contemporaine.

Sélectionné.es sur appel à candidatures par un jury indépendant composé de professionnel.les du secteur artistique, des artistes vivant et travaillant à Marseille bénéficient pendant 23 mois d'un atelier à loyer modéré. Ces lieux de travail, installés dans des bâtiments municipaux, se répartissent aujourd'hui sur trois sites : Boulle (4, boulevard Henri-Boulle, 4e), Lorette (1, place de Lorette, 2e) et Boisson (19, boulevard Boisson, 4e).

La Ville a renforcé le dispositif en lui associant, dans le cadre d'un marché public, une mission d'accompagnement qui vise à mettre les artistes en réseau avec les acteur•ices et professionnel.les de l'art contemporain, à encourager les échanges et à faciliter leur inscription dans le paysage des arts visuels. Coordonnée d'abord par Arts en résidence – Réseau national, puis de 2017 à 2023 par Triangle-Astérides, centre d'art contemporain d'intérêt national, elle est pilotée en 2026 par le Château de Servières, en association avec Vidéochroniques, deux structures historiques des arts visuels à Marseille.

Cette exposition collective constitue un temps fort du parcours des artistes au sein des Ateliers de la Ville. Ouverte à un large public, elle favorise la rencontre avec la création contemporaine et rend visibles la richesse et la vitalité de la scène artistique marseillaise.

Exposition collective des Artistes des Ateliers de la Ville de Marseille

Driss Aroussi, Théophylle Dcx, Badr El Hammami, Kiana Hubert Low, Elias Kurdy, Adrien Menu, Elvire Ménétrier, Anastasia Simonin & Kazuo Yagi Marsden, Louise-Susan Nicollon des Abbayes, Prune Phi, Ben Saint-Maxent, Fanny Souade Sow, Sandar Tun Tun

Au Château de Servières

Vernissage le jeudi 12 novembre de 18h à 21h

Exposition du 13 novembre 2026 au 26 janvier 2027

À Vidéochroniques

Vernissage le vendredi 13 novembre de 18h à 21h

Exposition du 14 novembre 2026 au 23 janvier 2027

Commissariat Martine Robin, Elsa Roussel et Pascaline Zicavo

Textes critiques de Line Ajan, Jean-Marc Prevost et Marianna Tsionki

À l’initiative de la Ville de Marseille, le Château de Servières et Vidéochroniques s’associent pour présenter une exposition collective réunissant les artistes ayant bénéficié des espaces de travail, mis à disposition dans le cadre du dispositif des *Ateliers d’Artistes de la Ville de Marseille*.

Cette exposition marque l’aboutissement de leur parcours de résidence, au terme de près de trois années de recherche, d’expérimentation et de production, rendues possibles par les conditions de travail offertes par ces ateliers. Elle donne à voir la diversité des démarches et des pratiques pluridisciplinaires développées au cours de cette période, tout en constituant un temps de partage et de valorisation de leur travail.

L’exposition se déploie sur deux lieux, le Château de Servières et Vidéochroniques, qui accompagnent conjointement ce projet depuis le mois de mars 2026.

Au Château de Servières

Driss Aroussi p. 6

Théophylle Dcx p. 10

Badr El Hammami p. 13

Prune Phi p. 35

Ben Saint-Maxent p. 38

Fanny Souade Sow p. 41

Sandar Tun Tun p. 44

À Vidéochroniques

Kiana Hubert Low p. 17

Elias Kurdy p. 20

Adrien Menu p. 23

Elvire Ménétrier p. 26

Anastasia Simonin & Kazuo Yagi Marsden p. 29

Louise-Susan Nicollon des Abbayes p. 32

Driss Aroussi

Driss Aroussi est né en 1979. Il vit et travaille à Marseille.

C'est avant tout son goût pour l'expérimentation qui dirige ses projets. Comme il l'explique, il s'agit pour lui de « comprendre les appareils, d'essayer de sortir du programme (de la machine) et de découvrir de nouveaux endroits de proposition de formes artistiques ». Travaillant entre Marseille et le sud du Maroc, Driss Aroussi a éprouvé depuis une quinzaine d'années différents outils, techniques et médiums : argentique, numérique, post-production, vidéos.

À travers chacun d'eux, son approche à la lisière du documentaire-fiction joue avec une lenteur revendiquée, celle du monde réel, pour basculer vers la magie de l'apparition.











Driss Aroussi
Borj el mechkouk, 2023
Vidéo
32 min

Driss Aroussi



Driss Aroussi
a7mar a5dar azra9

La pratique de Driss Aroussi se situe entre une approche documentaire et une interrogation des potentiels de la photographie. Il s'intéresse particulièrement au monde du travail, à ce qui peut être pensé aux marges des grands sujets traditionnels. Des représentations de chantiers, d'outils, de vêtements de travail avec le souhait de donner une visibilité à ceux qui les font vivre, en sont les acteurs. Il élabore une iconographie de l'ordinaire où matériaux, véhicules, architectures temporaires et les corps ont une même réalité. Le paradoxe est que le réel est reconfiguré en système de signes dans une approche analytique, mais qu'il s'en dégage un sentiment d'humanité. Le travail n'est pas seulement une activité économique, il constitue une manière d'organiser les corps, les temps, les espaces comme le dit Jacques Rancière dans *Le partage du sensible*. L'approche politique d'Aroussi est en ce sens au-delà d'une simple représentation, la possibilité de penser une redistribution des corps et du temps.

Dans sa réflexion sur la fabrique des images, il explore les appareils, les différents éléments de la photographie dans une pratique du bricolage et du détournement. Il s'intéresse aux protocoles, les conditions de la fabrication des images de l'argentique au numérique jusqu'à l'hybridité des montages. L'image devient mémoire de sa propre fabrication en affirmant par là même sa matérialité. Dans la série de sérigraphies sur papier photographique argentique, *Manipulations* (2024), il met en évidence les gestes des mains présents dans les modes d'emploi des appareils photographiques, tout en soustrayant à la vue l'appareil lui-même. L'image ne montre pas la prise de vue mais ce qui la rend possible. La main, le geste, renvoient en quelque sorte au travail manuel, aux corps présents dans les espaces de production industrielle.

Le travail, aussi bien dans les chantiers de construction que dans le champ de l'art, est une transformation du réel. Il utilise la narration dans la vidéo *Borj el mechkouk* (2023), où nous suivons un homme parti observer et dessabler un système de galeries souterraines dans le désert. L'image est hypnotique et nous amène vers des pratiques ancestrales d'irrigation des terres agricoles dans le désert, que l'on pourrait croire d'un autre temps. Tel Sisyphe, il traverse ces mondes souterrains, témoins de rituels et de répétition de gestes ancestraux. Nous sommes face à une fable cinématographique assumant la dimension magique de l'image, qui nous éloigne d'un réalisme documentaire tout en témoignant de la condition humaine contemporaine. L'anthropologie du travail qu'il développe dans différentes séries, nous conduit souvent à une poétique de l'image qui interroge le visible et la disparition.

Jean-Marc Prévost
Conservateur en chef du patrimoine et historien de l'art

Driss Aroussi

Expositions personnelles
2023
• *Ouvrages courants*, commissariat Soraya Amrane, Galerie Zoème, Marseille
2020
• *CHALUCET*, commissariat Jean-Marc Avrilla, École Supérieure d'Art et de Design de Toulon
2017
• *Mémoire des lieux*, Archives municipales, La Valette-du-Var
2015
• *HLM du stade*, commissariat Isabelle Bourgeois, Centre d'art le Moulin, La Valette-du-Var
• *En chantier*, commissariat Philippe Cyroulnik, École d'art Gérard Jacot Belfort, Belfort
• *Travail-machines-outils* avec Dominique Cier, Centre de Conservation et de Ressources du Mucem et l'association En Italique, Marseille
2011
• *En chantier*, Archives et Bibliothèque Départementales des Bouches-du-Rhône Gaston-Defferre, Marseille

Expositions collectives / Projection de films
2026
• *Sonorités photographiques*, commissariat Armelle Dakouo, 15e Rencontres photographiques de Bamako, Bamako, Mali
• *SO FAR*, commissariat Sophie Lapalu, Vidéochronique, Marseille
• *40+1*, commissariat Alessandra Prandin, le CAP centre d'Art St Fons
2025
• *Festival photographique Satellite*, Nice
• *Festival Paysages Mouvants*, commissariat Jeanne Merci, Jeu de Paume, Paris
• *Polyptyque*, Galerie SitDown, Paris & Espace Jörg Brockmann, Genève, suisse
• *Echo*, Territoire partagés, Marseille & Metaxu, Toulon
2024
• Festival films d'artistes *Let Us Reflect*, commissariat Valérie Mazouin & Stefania Meazza, centre d'art La Chapelle Saint-Jacques, Saint-Gaudens
• *Festival Film Villa Médicis 2024*, commissariat Véronique Terrier Hermann, Villa Médicis, Rome, italie
• Sélection pour le prix Polyptyque 2024, Centre photographique, Marseille
• *L'été de Lectoure*, commissariat Lydie Marchi, Centre d'art et de photographie, Lectoure
• Projection de *Borj el mechkouk*, commissariat Clelia Coussonnet, Institut des Cultures de l'Islam, Paris
• *Odysée Contemporaine*, commissairat Cécile Coudreau, Frac Sud - Cité de l'art contemporain hors les murs, Vachères
• Mention spéciale au Festival du court métrage de Clermont Ferrand
• Mention au Festival *Filmer le travail*, Poitiers
2023
• *JPUKB FR MRS Lebenswelt*, KIITO - Design and Creative Center, Kobe, Japon
• Première internationale du film *Borj el mechkouk*, Vision du Réel, Nyon, Suisse
• Première française du film *Borj el mechkouk* aux États Généraux du film documentaire, Lussas
• Projection du film *Borj el mechkouk* au festival Corsica Doc, Ajaccio
• Leçon inaugurale 2023 du Collège international de Photographie, invitation de Michel Poivert, Cité de l'Architecture et du Patrimoine, Paris
2022
• *Contre-culture dans la photographie contemporaine*, galerie Binome, Paris
• *JPUKB FR MRS Lebenswelt*, ARTORAMA, Atelier-Vis-à-Vis, Marseille
• *JPUKB FR MRS Lebenswelt*, Atelier Vis-à-Vis, Urban Gallery, Marseille
• Foire PArC Peru Art contemporánéo, galerie Younique, Lima, Pérou
• *Déclencheur*, commissariat collectif DEUXBIS, galerie Territoires Partagés, Marseille
• *Extension du domaine de l'abstrait*, commissariat Philippe Cyroulnik, galerie Bessière, Chatou, France
2021
• *Déplacer l'horizon*, commissariat Deux-Bis, Centre Photographique, Marseille
• *Petit format*, galerie Younique, Paris
2020 - 2021
• *La photographie à l'épreuve de l'abstraction*, commissariat Nathalie Giraudeau, Audrey Illouz, Véronique Souben, Centre Photographique Île-de-France, Pontaut-Combault
2020
• *Jeunes Création 69*, Galerie Jeune Création et La Chaufferie à la Fondation Fiminco, Romainville
• *Proyector – plataforma de Videoarte*, commissariat Elisabeth Piskernik (Le Cube - independent art room, Rabat, Maroc), Fair Art Madrid, Espagne
2019
• *Déplacer l'Horizon*, exposition du collectif DEUX, Institut Français de Helsinki, Suède et Rabat, maroc
• *État d'Urgence d'Instants Poétiques*, commissariat Bouchra Salih, Jardin Botannique, Rabat, Maroc
• *FORADCAMP*, *8th Nature and Cinema Exhibition*, Figaró-Montmany-Barcelone, Espagne
• *143 rue du désert*, avec Hassen Ferani & Dalila Mahjoub, installation vidéo-photo, commissariat Paul-Emmanuel Odin, La Compagnie, Marseille, dans le cadre du PAC
• *BlackStar Film Festival*, projection du film Sisyphe, Philadelphie, États-Unis
• Rencontres du film documentaire de Mellionnec, projection du film *Sisyphe*, Mellionnec
• *Digital Africa*, projection du film *Sisyphe*, commissariat Christine Eyene, Casablanca, Maroc
• *Trento*, projection du film *Sisyphe*, Trento, Italie
• IFFR (International Film Festival Rotterdam), projection du film *Sisyphe*, Rotterdam, Pays-Bas
• Festival *Filmer le travail*, projection du film *Sisyphe*, Poitiers
• Sharjahart film Plateform, projection du film *Sisyphe*, Sharjah, Émirats Arabes Unis
• Rencontres *Traverse Vidéo*, installation *La visionneuse*, Toulouse
• Festival *Numéro Zéro*, projection du film *Sisyphe*, Forcalquier
• Festival *La Première Fois*, projection du film *Sisyphe*, Marseille
2018
• *SUPERVUES*, projection du film *Sisyphe*, commissariat Paul-Emmanuel Odin, Hôtel Burrhus, Vaison la Romaine
• Festival du film documentaire *Corsica.doc*, Ajaccio
• *Ouverture des ateliers d'artistes 20 ans*, Marseille
• *Immaterial collection*, projection du film *Sisyphe*, Beirut art center, Beyrouth, Liban
• *Nuit de l'Instant*, commissariat Erick Gudimard, Centre photographique, Marseille

Driss Aroussi

2017
• *Gamerz 13*, commissariat Quentin Destieu et Sylvain Huguet, Fondation Vasarely, Aix-en-Provence
• *Matérialité photographique*, commissariat Marc Lenot, Gestes Paris, Paris
2016
• *POLA-LAND #2*, commissariat Yannick Vigouroux, galerie Satellite, Paris
• *Mise en pli*, salon de la micro-édition, FRAC PACA, Marseille
• *Quartiers Libres 2015*, Klap Maison pour la Danse, Marseille
2015
• *60e salon de Montrouge*, commissaire Stéphane Correard, Montrouge
• *I comme Icare*, commissariat Xavier Guéneau, École d'art de Denain
2014
• *La Petite Collection*, Galerie White Project et Espace CO2, Paris
• *59e Salon de Montrouge*, commissariat Stéphane Corréard, critique Philippe Cyroulnik, Montrouge
• *Caravana Obscura*, commissariat Érika Negrel et Lydie Marchi, Festival des Arts Éphémères, Marseille
• *FID PRIZE*, commissariat Serghei Litvin et Réjean Dorval, The Drawing Box gallery, Tournai, Belgique
• *Ex-Polaroid*, commissariat Karine Maussière, galerie Vol de nuits, Marseille
2013
• *Chrismast Art Fair*, Galerie du 5e, présenté par Vol de nuits, Marseille
• *Construire, Maintenir, Détruire : La Fragilite Du Paysage*, l'Image Publique, Rennes
• *Caravanes*, commissariat Patrick Ruet, Sébastien Spicheres, Galerie l'atelier du midi, Arles
• *Regards croisés sur la ville*, Le Carreau de Cergy, Cergy
2012
• *Les Absents*, Galerie My Monkey, Nantes
• *Paysage et Territoire*, l'Image Publique, Rennes
• *Fotopovera 7*, commissariat Yannick Vigouroux, Galerie Le Lieu, Lorient
2011
• *Photophonie*, commissariat Santi Oliveri, Galerie Vol de nuits, Marseille
• *L'inconscient de l'œil*, commissariat André Paquin, Le sténopé numérique, Voix Visuelles, Ottawa, Canada
• *En chantier*, Festival Les nuits de Pierrevert, Pierrevert
2010
• *Et voilà le travail 2*, commissariat Josué Rauscher, Galerie SMP, Marseille
• *personal belongings*, commissariat Nina Korolewski & Mathieu Dagorn, Galerie tmp.plate, Berlin, Allemagne
• *Retour de Skopje*, commissariat Martine Robin, Galerie Montgrand, Marseille
• *NBS*, commissariat Isabelle Bourgeois, Centre d'Art Le Moulin, La Valette-du-Var
2009
• *Biennale des Jeunes Créateurs d'Europe et de Méditerranée* (BJCEM), Skopje, Macédoine du Nord
• *Foto Povera 5*, commissariat Yannick Vigouroux, Opal galerie, Atlanta, États-Unis
• *BJCEM*, commissariat Dominique Thévenot, Carré Sainte-Anne, Montpellier
• Galerie Vol de Nuits, groupe de travail *Confrontation(s)*, Marseille
2008
• *Lineart*, foire d'art contemporain, Gant, Belgique
• *Panorama de la jeune création*, Biennale, Bourges
• *BOOK*, galerie Lendroit, Rennes

Bourses et prix
• 2025 - Aide à la création DRAC PACA
• 2024 - Prix Polyptyque de la photographie, Centre Photographique, Marseille
• 2023 - Prix du court métrage à Corsica Doc
• 2022 - AFAC Visual Arts pour le film Borj el mechkouk
• 2021 - FANAKFUND pour le film Borj el mechkouk
• 2021 - Aide à l'équipement DRAC PACA
• 2020 - Aide à la création CNAP pour le film Borj el mechkouk
• 2017 - Aide à la création DRAC PACA pour le film Sisyphe

Théophylle Dcx

Théophylle Dcx est né en 1996 dans la campagne de Saint-Étienne. Il vit et travaille à Marseille.

La pratique de Théophylle Dcx s'apparente à celle d'un journal intime. Biographique, juvénile et résolument mémorielle, elle partage de manière hyperbolique colères, lassitudes, angoisses, joies, désirs et espoirs face à un monde en perpétuel effondrement. Les catastrophes sociales, politiques et médicales jalonnent l'écriture. Certaines sont déjà passées, d'autres pourraient advenir ou se répéter. Face à elles, se dégage un besoin viscéral de célébrer la vie. Dans cette mise à nu, ses ami·es sont ses meilleurs remparts. Leurs histoires se lient à celles de celleux qui les ont précédé·es afin de faire front contre une société excluante. Que ce soit par la vidéo, l'installation, la performance ou le texte, le récit s'écrit souvent en musique. Cette dernière s'érige en outil d'expression vif et puissant. Au fil des œuvres, les paroles contaminent le journal. Oscillant entre punchlines saillantes et témoignages d'expérience de luttes, elles sont les dépositaires d'émotions brutes où se révèle la permanence de stigmas et de systèmes d'oppression pour les communautés dites marginalisées.

Daisy Lambert, curatrice et chercheuse indépendante





Théophylle Dcx
On the floor, 2025
performance Maria Silk & Théophylle Dcx
Counter Pulse, San Francisco, États-Unis

Théophylle Dcx
bOdy +n to found, 2026
Performance Actoral x Ballet National de Marseille, La Friche Belle de Mai, Marseille
© Louison M. Vendassi



Théophylle Dcx
Now I'd Really Wish, 2025
Vitrail
30 x 23 cm
Exposition Undetectable Bodies, Datsuijo, Tokyo, Japon
© Cléo Verstrepen

Théophylle Dcx





Théophylle Dcx
3 doms in faieries' world,
2025 Série *Magic Cards*
Dessin pastel à l'huile
28 x 18 cm
© Ix Dartayre

Théophylle Dcx
Série *Magic Cards*
Dessin pastel à l'huile
Vue d'exposition *Tête à queue de l'univers*, La compagnie Belsunce, Marseille
© Ix Dartayre

Entre écriture, performance, installation et dessin, la pratique de Théophylle Dcx donne voix et corps aux luttes politiques liées à son vécu d'artiste stéphanois, gay, séropositif et vivant à Marseille. Ses projets convoquent les mouvements contestataires contre la crise du Sida des années 1980-90 en Occident, ainsi que les pratiques performatives et musicales de cette époque, de l'endurance art à la Hi-NRG. Souvent accompagnées de musiques conçues avec des artistes sonores ou des chanteur·euses (comme Rosalie Dubois et Sandar Tun Tun), ses œuvres font de la musique un élément structurant : plus qu'une bande-son, elle commémore des histoires politiques et constitue un cadre référentiel dont l'artiste emprunte symboles, rythmes et paroles.

La Hi-NRG, genre musical né dans le San Francisco des années 1980 et diffusé des boîtes de nuit gay, aux rues animées par les luttes contre la crise du Sida, constitue une référence récurrente. Cette histoire traverse *Come on, I wanna take you home* (2025), installation composée de boules disco en céramique sur lesquelles Théophylle Dcx grave les paroles de *Going Home* de Patrick Cowley, compositeur et producteur de Hi-NRG mort du Sida en 1982. Emblème de la culture festive, la boule disco devient un objet mémoriel : elle rappelle la mort de Patrick Cowley tout en célébrant la fête comme échappatoire (« leave your troubles behind ») et espace de solidarité (« we're gonna take you along »).

Au-delà de cette dimension mémorielle, Théophylle Dcx explore le potentiel esthétique et affectif des structures rythmiques musicales. Dans *Rose 2 Rage* (éditions Burn~Août, 2023), les paroles mielleuses de la pop et les sonorités électroniques de la nightcore façonnent le ton irrévérencieux et la cadence fragmentée de son écriture.

Cette logique traverse aussi *On the floor* (2025), performance qui s'ouvre sur une musique lancinante, diffusée sur une scène baignée de lumière rouge, où se tiennent la chorégraphe et chercheuse Maria Silk et Théophylle Dcx, chacun·e vêtu·e d'un jean et d'un top blanc. À mesure que le son progresse, Théophylle Dcx s'accroupit, son corps s'affaisse progressivement jusqu'à s'allonger au sol ; Maria Silk, elle, tourne lentement autour de lui en dansant. L'épuisement de l'un contraste avec la persistance de l'autre, tandis que la bande-son reprend et déconstruit le rythme à quatre temps (f*our-on-the-floor*), caractéristique de titres comme *You Make Me Feel* (Mighty Real) de Sylvester et *I Feel Love* de Donna Summer, reconnaissables à la fin de la performance.

Le ralentissement du rythme musical — et, par conséquent, des corps — évoque les états altérés induits par la maladie comme par la fête. Sous les lumières vacillantes, les positions des performeur·euses s'inversent, puis leurs corps se rapprochent jusqu'à fusionner. Par ce jeu de miroir, Maria Silk et Théophylle Dcx *diffèrent* dans les deux sens du terme : iels se distinguent, se retardent et se séparent, avant de former un corps collectif.

Cette exploration de l'endurance corporelle et de la force du collectif se poursuit dans *b0dy +n to found* (2025), qui décompose les pas de la chorégraphie iconique de la Macarena. Aux côtés de Laju Bourgain, Théophylle Dcx exécute des gestes brusques et saccadés : la danse devient un « bégaiement kinesthésique », pour reprendre l'expression de l'historien de la performance André Lepecki. L'alternance entre synchronisation et désynchronisation produit un effet de glitch, révélant un rythme mécanique, presque militaire, sur un mode ironique. Comme *Les Anges bandent-ils ?* (2023), cette œuvre s'inscrit dans une histoire queer de l'*endurance art*, où le corps est soumis à l'inconfort, voire à la douleur. Mais si *b0dy +n to found* éprouve ses limites et ses possibilités, elle le fait avec douceur, en plaçant le collectif au centre.

Dans cette conception joyeuse de la lutte et de l'art, les codes musicaux et performatifs *mainstream* circulent de la scène au public sans besoin d'être traduits : on a la ref, et quand on ne l'a pas, on veut l'avoir. Musique et danse ravivent ainsi la mémoire collective des luttes auxquelles Théophylle Dcx se rattache, tout en transmettant au public la joie militante et la puissance subversive des mouvements contestataires.

Line Ajan
Curatrice et traductrice

Théophylle Dcx

Performances / Lectures / Projections (sélection)
2026
• *b0dy +n to found*, Ballet National de Marseille, Festival Actoral, Marseille [performance]
• *On the loor*, Human ressources, Los Angeles, États-Unis [performance]
• *On the loor*, Joe Goode Annex, San Francisco, États-Unis [performance]
• *Les anges bandent-ils ?*, Centre Wallonie Bruxelles x Prix Science Po, Paris [performance]
• *b0dy +n to found*, Festival Parallèle, 3bisF, Aix-en-Provence [performance]
2025
• *On the floor*, CounterPulse Theater, San Francisco [performance]
• *Les anges bandent-ils ?*, Le Fesses-tival x Théâtre Saint Gervais, Genève, Suisse
• *Un troupeau till the world ends + Curriculum Vihtae*, ICU, Tokyo, Japon [projection]
2024
• *Remboursez !*, La friche Belle de Mai, Fraeme, Marseille [lecture]
• *Les anges bandent-ils ?*, Klap, Festival Actoral, Marseille [performance]
• *Curriculumm Vihtae*, Festival En temps réel, Gentilly [projection]
• *Remboursez!*, 3bisF, Festival Actoral, Aix-en-Provence [lecture]
• *de ma fête s'échappent mes larmes*, Galerie Air de Paris [lecture]
• *de ma fête s'échappent mes larmes*, Galerie Sissi Club, Marseille [lecture]
2023
• *Les anges bandent-ils ?*, exposition Exposé·es, Palais de Tokyo, Paris [performance]
• *Les anges bandent-ils ?*, Salon de Montrouge, Montrouge [performance]
• *Les anges bandent-ils ?*, CAC Villa Arson, Nice [performance]
• *You don't need to be __ to be __*, CAC La Ferme du Buisson, Noisiel [performance]
• *High energy*, La Villette, Paris [performance]
• *High energy*, Festival Parallèle, Marseille [performance]
• *Rose2rage*, Histoire de l'oeil, Festival Actoral, Marseille [lecture]
2022
• *Remboursez !*, Badbonn, curation : FCBB, Düdinguen, Allemagne [lecture]
• *Our tears (not) to cry*, Beursschouwburg, Bruxelles, Belgique [performance]
• *I don't want to loose my mind*, N0os Festival, Marseille [performance]

Expositions
2026
• *Rouvrir le Monde*, Château de Servière, Marseille
2025
• *Collective Joy*, curation Amandine Nana, Palais de Tokyo, Paris
• *Undetectable Bodies*, curation Cleo Verstrepen & Serhat Orta, Datsuijo, Tokyo, Japon [solo show]
• *Regenerations*, curation Danniel Tostes & Lari Medawar, Théâtre Saint-Gervais, Genève, Suisse
• *Tête à queue de l'univers*, curation Paul-Emmanuel Odin, La compagnie, Marseille
2024
• *Parasaurolophus*, solo show, Art-o-Rama, Marseille [solo show]
• *One's room*, curation Li Jingwen & Cleo Verstrepen, Datsuijo, Tokyo, Japon
2023
• *67e Salon de Montrouge*, curation Guillaume Des Anges & Coline Davenne, Montrouge
• *Ce qui nous oblige ?*, curation Sophie Lapalu, CAC Villa Arson, Nice
• *ARTORAMA Showroom Art*, curation Juliette Desorgues, Friche La Belle de Mai, Marseille
• *In memory of my feelings*, curation Arlène Berceliot Courtin, Château de Servière, Marseille, festival Parallèle
• *Les sillons*, curation Thomas Conchou, CAC La Ferme du Buisson, Noisiel
• *100% L'EXPO*, curation Inès Geoffroy, La Villette, Paris
2022
• *Argent Facile*, Forde, Genève, Suisse [exposition + performance]
• *VIH/sida L'épidémine n'est pas finie !*, Artagon x Mucem, Marseille [exposition + lecture]
• *Circling the problem*, curation Varun Kumar [exposition + lecture]

Résidences
2026
• Acceuil Studio - Ballet National de Marseille
• La cômerie, Festival Actoral, Marseille
• CAC 3bisF, Aix-en-Provence
2025
• ARC edge residency, CounterPulse Theater, San Francisco
• Festival Parallèle : partenariat avec La Friche Belle de Mai , La Comerie et CAC 3bisF, Région Sud
2024
• CAC Synagogue de Delme, Delme
• Fondation Moly-Sabata, Sablons
2023
• Université de Genève x Palais de Tokyo
2022
• Atelier d'artiste x Ville de Marseille (2ans)
• La maison Artagon, Loiret

Prix
• 2026 Lauréat Prix Science Po - Performance
• 2024 Lauréat Prix Roman Gay - récit autobiographique
• 2023 Lauréat Prix Région Sud - Art-O-Rama

Badr El Hammami

Badr El-Hammami est né en 1979 au Maroc. Il vit et travaille à Marseille.

Il est souvent question d'altérité dans la production artistique de Badr El Hammami, de négociation, de co-construction et d'échange. Dans de nombreux projets, sa pratique s'envisage in situ dans la relation qu'il peut mettre en place avec les personnes qui l'entourent. Ainsi, qu'il collabore avec des vendeurs ambulants (Côte à côte), des enfants d'école primaire (Jeux d'enfants), ou d'autres artistes (Offre spéciale), il s'attache à créer des formes qui répondent aux contextes de réalisation dans lesquels elles s'inscrivent.

Dans ses œuvres, les notions de déplacement, de migration, de frontière et de politique traversent des problématiques plus personnelles liées à la mémoire et à la famille. Badr El Hammami travaille sur cet enchevêtrement qui lie la petite et la grande histoire. À travers des gestes simples (peindre et bruler des cartes postales, scinder un jeu d'échec par un mur, ...) ou des réalisations plus complexes se construisant dans la durée (l'étude de correspondances par K7 audio entre la France et le Maghreb), il élabore une œuvre dans laquelle la circulation de la parole apparait comme une nécessité vitale.





Badr El Hammami
Entre nos mains, 2021 - 2024

Badr El Hammami



Badr El Hammami
Entre nos mains, 2021 - 2024
Microphones, installation sonore : les microphones deviennent des amplificateurs et diffusent des éléments sonores et musicaux



Badr El Hammami
Entre nos mains, 2021 - 2024
Dessin
Dimensions variables

La pratique de Badr el Hammami se caractérise par une réflexion sur les migrations, les frontières, la complexité des constructions des identités. Né au Maroc, il associe histoire intime et histoire collective. La question de la transmission est centrale dans son travail, avec le désir de transmettre à d'autres générations, des récits qui peuvent disparaître.

L'art peut être un moyen de répondre à cette fragilité, aux pertes et aux ruptures.

Les archives ne sont plus seulement des sources documentaires, mais un régime de représentation qui peut être investi par la fiction.

La transmission orale occupe une place essentielle dans sa démarche. *Thabrate*, "la lettre" en berbère, est réalisée à partir de cassettes utilisées autrefois par les migrants marocains pour communiquer avec leurs familles. La voix est porteuse d'une texture, d'émotions et renvoie à la tradition orale propre à la culture berbère et plus généralement du Moyen Orient.

Une recherche récente autour de la personnalité d'Abdelkrim al-Khattabi (1882 -1963), icône de la résistance anti-coloniale au Maroc, est la mise en lumière d'un activiste politique, mais aussi d'un penseur, qui n'a eu de cesse de mettre en avant une émancipation politique des peuples. Cette construction indicielle d'une figure historique emblématique, peut révéler comment son héritage peut être instrumentalisé et la dimension démocratique de ses positions occultées, alors qu'il est pensé encore aujourd'hui, dans le Sud global, comme une référence de résistance à l'impérialisme.

Les objets peuvent aussi parler comme dans son projet *Entre nos mains* (2021/2023) mené dans le cadre de résidences à Marseille et Marrakech. À partir de rencontres, des objets liés à la culture amazighe (berbère) ont été confiés par des personnes, accompagnés des récits de leur histoire. C'est en quelque sorte la création d'une mémoire collective. Une mémoire vivante transmise par les objets qui vont prendre la forme de photographies ou de cartes dessinant les trajectoires de l'objet.

Le travail de Badr el Hammami parle de blessures mémorielles, il révèle leurs traces invisibles avant qu'elles ne disparaissent. L'usage de l'archive, à la fois dans une démarche esthétique et politique, est un moyen de se constituer à travers elle, mais permet aussi de mettre en place un processus de réparation et de nouvelles modalités pour penser le présent.

Jean-Marc Prévost
Conservateur en chef du patrimoine et historien de l'art

Badr El Hammami

Expositions individuelles
2024
• *Entre Nos Mains*, commissariat Fanny Lambert, Friche La Belle de Mai, Marseille
2019
• *THABRATE*, Institut du Monde Arabe, Tourcoing
• *Thabrate #3*, LA NON MAISON, Aix-en-Provence
• *Thabrate*, ARTCONNEXION centre d'art contemporain, Lille
2016
• *Ville Mirage*, Galerie Mohamed El Fassi, Rabat, Maroc
2015
• *Effets-Frontière*, Institut Français de FES, Maroc
2012
• *Vie privée et familiale*, Espace 29, Bordeaux

Expositions collectives et festivals
2026
• *Bonnes Mères*, commissariat Caroline Chenu et Anne-Cécile Mailfert, MUCEM, Marseille
• *Between Land and Sea*, commissariat Badr El Hammami & Catharina Fink, Biennale de Mallte, Malte
• *SO FAR*, Vidéochroniques, commissariat Sophie Lapalu, Marseille
2025
• *AITA*, fragments poétiques d'une scène marocaine, commissariat de Sonia Recasens, FRAC MÉCA, Bordeaux, France
• *Bridge Africa*, Université Mohammed VI, Benguerir, Maroc
• *Storytellers*, Musée Nationa1 de la Photographie, Rabat, Maroc
• *Interférences : Un certain regard sur la photographie marocaine*, commisariat Jaafar Akil, dans le cadre du OFF des Rencontres de la Photographie, Arles
• *France Poétique du seuil 2 : Les Embrasements de la Mémoire*, commissariat Fabiana De Moraes, Maya Derrien et Marine Schutz, Galerie Totem, Amiens, France
2024
• *Izran N'arif (Héritage vivant)*, commissariat Badr El Hammami, Bruxelles, Belgique
• *MAXXI*, commissariat Elizabeth Piskernik, Le Cube Independent Art Room, Musée National des Arts du XXIe, Rome, Italie
• *The Factory*, commissariat Syham Weigant, Galerie 38 et l'Université Mohammed VI Polytechnique, Casablanca, Maroc
• *Art Explora Festival*, commissariat Amanda Abi Khalil et Danielle Makhoul, Marseille
• *Terre des Hommes*, commissariat Syham Weigant, Université Mohammed VI Polytechnique, Ben Guerir, Maroc
• *Liens*, organisée par le collectif Les Passeurs, Marseille
• *Transnational Stories*, commisariat Moussem Nomadic Arts Centre, Tanger-Oujda, Maroc
• *Chaque Vie Est Une Histoire*, commissariat Émilie Gandon, Élisabeth Jolys-Shimells et Isabelle Renard, Musée de l'histoire de l'immigration, Paris, France
• *Odes à La Mémoire*, commisariat Jaafar Akil, dans le cadre de la 14e édition des Rencotres de Bamako, Bamako, Mali
2023
• *Rasm*, Aux Cuves Dorées, Mucemlab, Marseille
2022
• *ECOPOETICS OF GENERIC WORLD*, Installation architecturale, DIVERSEartLA, commissariat Marisa Caic-holo, LA ART SHOW, Los Angeles, États-Unis
• *JF-JH Indivitualités* (réedition), 20e anniversaire de L'appartement 22, commissariat Abdellah Karroum, Appartement 22, Rabat, Maroc
• *BETWEEN NOW AND THEN* (the morrocan wave), commissariat Silvia Cirelli, Galerie Anna Marra, Rome, Italie
• *Ecopoetics of generic world*, commissairiat Kisito Assagngni, LA ART SHOW, Los Angeles, États-Unis
2021
• *Ce qui s'oublie et ce qui reste*, commissariat Meriem Berrada et Isabelle Renard, Musée National de l'Histoire de l'Immigration, Paris
• *ANHHRIÂ*, performance, LE MAGASIN DES HORIZONS, centre national d'arts et de cultures, Grenoble
• *Moroccan Trilogy*, Art and Culture in Morocco from 1955 to 2020, commissariat Abdellah Karroum, Musée Reina Sofia, Madrid, Espagne
2020
• Biennale carbone 20, Saint-Étienne
• *Elévations/ Mouvements*, commissariat Carole Fékété, Casa Conti ANGE LECCIA, Corse
• MANIFESTA 13, Rencontres : *Retracer les Fractures Au travers de l'Ecoute, du Mouvement, de la Restitution et de la Réparation*, Marseille
2019
• Rencontres de Bamako, commissaire Bonaventure Ndikung, Biennale africaine de la photographie 12e édition, Mali
• *État d'Urgence d'Instant poétiques*, Jardin d'essais, Rabat, Maroc
• Biennale internationale de Casablanca, commissariat Christine Eyre, Casablanca, Maroc
• *Tentations*, Le Volume centre culturel, Vern-sur-Seiche
2018
• *MARGE*, École d'Arts des Arcades, Paris
• *TIME IS LOVE*, Addis Art Video festival, Addis-Abeba, Ethiopie
• *PARLEZ-MOI D'AIMANCE*, commissariat Nathalie Locatelli, galerie Pangolin, Marseille
• *FROTTEMENT*, commissariat Isabelle Bourgeois et Martine Robin, Arts Éphémères, parc de Maison Blanche, Marseille
• *Moving Frontiers - Do and undo / Faire et défaire*, Cité internationale des arts et La Colonie, Paris
• *FATA MORGANA*, commissariat Valentine Busquet, Festival International de la Photographie et des Arts Visuels, Kerkennal, Tunisie
• *WOW.19*, The Quarantaine Film Festival, Varna, Bulgarie
• *INNER SPACE / OUTER SPACE*, commissariat Federica Landi et Valeria Mancinelli, Ex Macello, Rimini, Italie
• *NOSS NOSS*, commissariat Katrin Ströbel, Salle des Machines, Friche la Belle de Mai, Marseille
• *HABITER*, commissariat Michèle Cohen et Christiane Courbon, Mac Arteum, Châteauneuf-le-Rouge
2017
• *Offre spéciale*, commissaire Abdellah Karroum, L'appartement 22, Rabat, Maroc
• *Triennale SUD 2017*, Doual'art, avec l'École Nationale Supérieure d'Arts Paris Cergy, Douala, Cameroun
• *Le retour du dessin*, commissaire Mouna Hassani, Villa Delaporte, Casablanca, Maroc
• Festival International d'Art vidéo de Camagüey (FIVAC), commissaire Kisito Assangni, Camagüey, Cuba
• *TIME IS LOVE. 10*, commissaire Kisito Assangni, Galerie (experiencia) HIEDRA, Buenos Aires, Argentine / Galerie MCUBE, Lalitpur, Nepal / Galerie Sofia Underground, Sofia, Bulgarie / Galerie ARTSPACE, Tel Aviv, Israël / Musée ZKM / centre for art and media technology, Karlsruhe, Allemagne

Badr El Hammami

• *Future Imperfect Symposium*, organisé par l'Université de Plymouth, commissaire Kisito Assangni, Plymouth, Royaune-Uni
• *Parcours Humain*, commissaire Marco Stofel, Holzpark klybeck, Bâle, Suisse
• *Dicker Als Wasser*, Villa Merkel, Esslingen, Allemagne
• *NOW & AFTER 17*, commissaire Marina Fomenko, CCI FABRIKA, Moscou, Russie
• *Scanning a city*, commissaire Marine Fomenko, Tenerife Espacio de las Artes, Canaries, Espagne
• *Ni tout à fait là, ni tout à fait ailleurs*, commissaire Corine Domer, Cinéma appolo, Châteauroux
• *AVI FESTIVAL*, commissaire Ynin Shillo, Cinema City Complex, Jérusalem
2016
• Sculptura Biennale, Valence
• *Dicker Als Wasser*, Kunstpalais, Erlangen, Allemagne
• *Casa Drawing*, Musée Abderrahman Slaoui, Casablanca, Maroc
• *Negative Horizon*, Musée Hong-gah, Taipei, Taïwan
• Biennale de Dakar, directeur artistique Simon Njami, Dakar, Sénégal
• *Mesurer le monde*, commissaire Camille Planeix, Galerie de théâtre de Privas, Espace d'art contemporain, Privas
• *Le Rayon vert*, commissaire Georges Rey, Institut Français de Sfax, Sfax, Tunisie
• *Self- imaging*, commissaire Welfried Agricola, CEC, 10e Carnaval de E-créativité, Meghalaya, Inde
• *Cachet de la poste faisant foi*, commissaire Valentine Busquet, Fondation Hippocrène, Paris
• *Hipster & otaku*, CICA MUSEUM, Czong Institute for Contemporary Art, Corée du Sud
• *Cap Spartel Festival 3*, Tanger, Maroc
• *The Name of Truth : Time Peace & Humanity*, commissaire Wilfried Agricola, Torrance Art Museum, Los Angeles, États-Unis
• *Un coin du monde*, commissaires Michèle Cohen, Bernard Marcadé, La non-maison, micro centre d'art, Aix-en-Provence
• *Rencontres photographique de Rabat*, directeur artistique Jaâfar Akil, Rabat, Maroc
• *Supermarket Art Fair*, avec International Video Art festival « Now & After », Stockholm, Suède
2015
• *Now we make our own TV/Nam, Mémoire #2*, TV Odessa, Ukraine
• *Photos Visa festival*, commissaire Marina Fomenko, Kuban State University, Karsnodar, Russie
• *Uppsala International Short Film Festival*, Köttinspektionen, Suède
• *HUNA / K*, commissaire Fadi Abdelnour, Export- Raum Für zeitgenössische Kunst e. V, Dortmund, Allemagne
• *Moscow Art Communities*, commissaire Marina Fomenko, Musée de Moscou, Moscou, Russie
• *13/13*, villégiature d'art contemporain, Allevard-les-Bains
• *ALFILM*, 6th Arab Film Festival, Berlin, Allemagne
• *Pipperoo, pippera, pipperum ... The rest is rot*, commissaire Amanda Abi Khalil, Meinblau Projektraum, Berlin, Allemagne
• *Entrée vidéo, L'OEIL DE POISSON*, centre de production et de diffusion en art actuel, Québec, Canada
• *Arrêt sur mémoire*, commissaire Jaâfr Akil, Fondation CDG, Caisse de Dépôt et de Gestion, Rabat, Maroc
2014
• *Video as Photo, Photo as Video*, Fabrika, centre d'art contemporain, Moscou, Russie
• *Maroc : arts d'identités*, Institut des Cultures d'Islam, Paris
• RIF Poste-résidence / expédition, commissaire Abdellah Karroum, L'appartement 22, Rabat, Maroc
• *6th NAMATREBA BIENNAL*, Trebije, Bosnie-Herzégovine
• *100 Ans de création*, Musée Mohammed VI d'Art Moderne et Contemporain, Rabat, Maroc
• *Sous nos yeux* (dernière partie), commissaire Abdellah Karroum, MACBA, Musée d'art contemporain, Barcelone, Espagne
• *ZOOM FESTIVAL*, festival internationale de film d'art, Gelenia gora, Pologne
• *Murs murs*, Faculté d'architecture la cambre Horta, Bruxelles, Belgique
• *Giving Contours to Shadows*, commissaires Bonaventure Ndikung et Elena Agudo, Neuer Berliner Kunstverein (NBK) et SAVVY, Berlin, Allemagne
• *Now & After 14*, Galerie Victoria, Centre national d'art contemporain, Moscou, Russie
• *Festival L'Oeil d'Oodaaq*, École Européenne Supérieure d'Art de Bretagne, Rennes
• *AIVA*, Festival internationale vidéo art, Finspâng, Suède
2013
• *Vidéo les beaux jours*, Maison de l'image, Strasbourg, France
• Rencontres Internationales Sciences et Cinemas, 7e édition, Marseille, France
• Exposition collective dans le cadre de La fête de l'Humanité, Paris
• *5th Cairo festival vidéo*, MEDRAR pour l'art contemporain, Caire, Egypte
• *Facade vidéo festival*, centre d'art contemporain, Plovdiv, Bulgarie
• *Sous nos yeux* (partie 1), commissaire Abdellah Karroum, La Kunsthalle, Centre d'Art contemporain, Mulhouse, France
• *Mandrake à disparu*, commissaire Olivier Marboeuf, Espace Khiasma, Paris, France
• *Saison vidéo*, commissaire Mo GOURMELON, Nord-Pas de Calais
• *Rien à voir*, carte blanche à la collection d'ana D, Instants chavirés, Paris
• *Temps des cerises*, CAPC, Musée d'art contemporain de Bordeaux, France
• *Survivances*, LIFT : laboratoire / diffusion – art contemporain, Marseille
• *Cinema Nachia*, festival du cinéma africain, 6e édition, Tanger, Maroc
• *Festival migrant'scène*, La cimade, région Rhône Alpes

Kiana Hubert Low

Kiana Hubert Low est née en 1993 à Bordeaux. Elle vit et travaille à Marseille.

Kiana Hubert Low s'intéresse aux mécanismes de projections suscités par la rencontre entre intimité et altérité. Elle étudie les objets et les images génériques que nous produisons et consommons en tant que société(s) et tente de révéler la part de nous-mêmes qu'ils mobilisent. Interrogeant son propre regard situé, elle rassemble scènes du quotidien, contenus audiovisuels, matériaux de décoration, accessoires domestiques, mobilier, qu'elle décrit par le texte, la photographie ou qu'elle utilise tel quel, pour composer des dessins, des films, des performances, des installations. Elle considère le changement de rôles et le passage de frontières comme un processus d'écriture et un moyen de connaissance. À travers son travail, elle s'attèle à créer une brèche dans notre perception, pour susciter du trouble entre les catégories établies.



Kiana Hubert Low
Autoportrait, Sousse, Octobre 2025, 2026
Vidéo
7 min
© Kiana Hubert Low



Kiana Hubert Low
Autoportrait Hawaii Jannuary 2024, 2024
Photographie
40 x 60 cm (encadrée)
© Kiana hubert-low



Kiana Hubert Low
Building a memory house, 2023
Installation pour tournage
Huit dessins d'une maison de famille en Chine, fusain sur papier montés sur châssis
Dimensions variables
© Kiana Hubert Low

Kiana Hubert Low



Kiana Hubert Low
Quand je serai grande, 2026
Performance, 20 min
Vue de performance, Galerie Mourlot x Fédération Artistique de Marseille
© Eugene Peirera-Tamayo



Kiana Hubert Low
Ensemble provisoire - panoplie (titre provisoire), 2026
Cadres, store en papier, boucle d'oreille, carte postale, cintre, chemisier
© Sasha Brumen

How to become Kiana

Combien de fois faut-il se mettre en scène avant de devenir soi-même ? La démarche de Kiana Hubert Low trouve son origine dans la résolution d'un problème d'une simplicité trompeuse : l'identité ne peut advenir dans l'isolement. Les parents, les amants, les inconnus, les caméras et les publics participent de sa construction, au même titre que les références culturelles par lesquels nous apprenons à quoi une femme, une fille, une touriste ou une adulte est censée ressembler. Plutôt que de s'efforcer de repérer la Kiana authentique quelque part à travers ces projections, Hubert Low se place au cœur même de leur mécanisme.

L'autobiographie devient ainsi moins un récit de qui elle est, qu'un moyen de s'interroger sur l'avènement d'une identité. Des photos de famille héritées de ses grands-parents se transforment en dessins et ébauches de films, des souvenirs se voient exprimés par du texte, des entretiens servent de témoignages, et des costumes donnent à d'autres identités une existence éphémère. Le retour vers son pays d'origine s'inscrit dans ce processus, mais ce retour n'est pas le gage d'une réappropriation de son identité originelle. Ce sont en réalité le passé et le présent qui deviennent la matière qu'elle n'a de cesse d'employer pour se mettre en scène.

On identifie bien là son désir de jeunesse de devenir comédienne. Le jeu d'actrice sous-tend le travail de Hubert-Low qui oscille entre montrer son moi profond et le mettre en scène. Et c'est particulièrement visible dans son rapport à la télé-réalité, un genre qui s'articule précisément autour de la contradiction suivante, donner à découvrir quelqu'un « tel qu'il est vraiment » à travers des situations en fait pré-arrangées, déjà mises en scène et médiatisées. Hubert Low se présente à la fois comme actrice et spectatrice, prenant ainsi à rebours le concept même d'instantanéité de la télé-réalité.

C'est la même instabilité qu'on retrouve dans ses installations. Des murs, des fragments architecturaux, des costumes et des références domestiques constituent des espaces qui rappellent des décors mais ne vont pas jusqu'à devenir de véritables scénographies. La performance a le pouvoir de les mettre en œuvre, mais pas celui de les consumer ; ils gardent leur intégrité en tant qu'objets et contextes.

C'est peut-être pour cette raison que la proposition *How to Become Kiana* fonctionne si bien. L'avènement du soi est un processus sans fin. Au fil de ses performances, films, textes et installations, Hubert Low se génère, s'observe et se régénère à l'infini. Le « je » autobiographique n'apparaît pas comme le point de départ de son travail, mais comme une entité constitutive de son oeuvre.

Dr Marianna Tsionki, Maîtresse de Conférences et
Curatrice Universitaire, Leeds Arts University, Royaume-Uni

Kiana Hubert Low

Expositions
2026
• *Exposition* des Artistes des Ateliers de la Ville, Vidéochroniques, Marseille
• Ouverture des Ateliers de la Ville, PARÉIDOLIE et ARTORAMA, Marseille
• *Ca commence où, ça finit quand*, commissariat Laura Ben Hayoun et Dos Mares, le PAC, Marseille
• *Lisières*, commissariat Sahar El Fahija, Solarium, Marseille
• Ouverture des Ateliers de la Ville, Printemps de l'art contemporain, Marseille
2025
• *Faiseur.euses de la D.*, , commissariat par André Baierl, Agent Troublant, Marseille
• Ouverture des Ateliers de la Ville, PARÉIDOLIE et ARTORAMA, Marseille
• *True Belief - Belle if*, ARTORAMA OFF, commissariat Erratum, Agent Troublant, Marseille
2024
• Ouverture des Ateliers de la Ville, PARÉIDOLIE et ARTORAMA, Marseille
• *Creepy House*, commissariat Commissaires le temps d'une expo!, Centre social Saint Gabriel, un projet du Château de Servières, Marseille
• *Canal Facettes*, la Maison d'en face, 19 CRAC de Montbéliard, Rencontres Arts et Territoires, Exincourt
• *Rouvrir le monde avec toi*, commissariat par Martine Robin, Château de Servières, Marseille
2023
• *Freed from Desire*, Caddie en folie, Bletterans
• *Rouvrir le monde,* commissariat par Martine Robin, Château de Servières, Marseille
2022
• *La Relève IV*, commissariat par Martine Robin, Château de Servières, Marseille
• Ovni Festival, Hôtel West End, Nice
Avant 2021
• *Peu de choses*, expo des diplômés, EnsAD, Paris
• *Chantiers*, plateau vidéo, EnsAD, Paris
• *Minimenta*, Grand Palais, avec l'EnsAD, Paris

Performances & lectures
2026
• *Range ta chambre*, le PAC, invitation de Dos Mares, Marseille
• *Hotel rooms*, Solarium, invitation de Sahar El Fahija, Marseille
• *Quand je serai grande*, Galerie Mourlot, soirée de soutien Fédération Artistique de Marseille
• *Chaires à écran*, sur une invitation de Christopher Alexander, Zoème, Marseille [lecture]
2025
• *Doute de soi,* invitation de Jacques Sorentini, Atelier Peintre de Lettres, PAC off, Marseille
2024
• *(coucou) Je suis là*, avec Robyn Chien, OAA, Atelier de la Ville, Marseille
• *Qui est Kiana ?*, 19 CRAC de Montbéliard hors les murs, Rencontres Arts et Territoires, Exincourt
• *M'enfoncer dans l'épaisseur du monde*, lancement de Faire Maison, La Grange, La Prétière [lecture]
• *The Born to Die Show*, en duo avec Clémence Rivalier, sur une invitation de Robyn Chien, NSFW, TREIZE, Paris
2023
• *I'm not alone*, La fête de K. invitation Atelier Double Serpent, Marseille
• *Remember to take care of yourself first*, Sortie de résidence Freed from Desire, Bletterans
• *Bonjour intimité*, Atelier Peintre de Lettres, PAC off, Marseille
2022
• *Bonjour intimité*, Sortie de résidence la Maison D'en Face, La grange, La Prétière

Projections
2026
• Festival 13000, Cervo Rose, Vidéodrome 2, Marseille
• Musique et Cinéma, Artplexe, Marseille
2025
• Nuit Cinématrix #1, Polygone étoilé, Marseille
• Cinéclub Cinématrix, Marmite Joyeuse, Marseille
• Fête du court, Vidéodrome 2, Marseille
2024
• Soirée de clôture, Happy Family Market, New York, États-Unis
2023
• Feels good to know you exist, Datsuijo, Tokyo, Japon
• Faito DOC FILM Festival, Monte Faito, Italie
• *WHAT IS ASIA ?*, Happy Family Market, New York, États-Unis
2022
• Soirée de lancement Revue Décor «*Le Vulgaire*», Fondation Ricard, Paris
• Dulcinée festival, festival itinérant sur le plateau de millevaches
• Films en commun #6 , Vidéodrome 2, Marseille
• Faito DOC FILM Festival, Monte Faito, Italie
• L'Alhambra, Marseille, sur une invitation de Chloé Erb
Avant 2021
• Nuit étoilée #4 Polygone étoilé, Marseille
• Festival La distance séparant l'oeuf du sol,
• Paracetamool, Marseille
• Festival Etats Généraux du film documentaire, Lussas
• Sélection Grands Projets, EnsAD, Paris

Résidences
• 2026 Résidence de création Echappées Culturelles, Centre social Lucia Tichadou, Port-de-bouc
• 2025 Programme Ecumes, Dos Mares, Marseille
Résidence de recherche Villa Moussa, Sousse, Tunisie
• 2024 Résidence de recherche Ateliers de la Ville de Marseille
Residence de creation Rouvrir le monde au GEM LEO, Marseille
• 2023 Résidence de création Freed from desire 4, Bletterans
Mise à disposition Ateliers Jeanne Barret, Marseille
Residence de creation Rouvrir le monde au GEM LEO, Marseille
• 2022 Résidence de création la Maison d'en face 4, La Prétière
Residence de creation Rouvrir le monde au GEM Club Parentèses, Marseille

Prix
• 2022 Soutien en développement de la Procirep
Soutien de la DRAC Sud Fond captation
• Avant 2021
Finaliste du prix Route One / Doc, Cinéma du Réel
Lauréate de la Bourse de la Fondation Odon Vallet

Elias Kurdy

Elias kurdy est né en 1990 à Damas, Syrie. Il vit et travaille à Marseille.

Le travail artistique d'Elias Kurdy consiste à revisiter l'histoire à travers des sculptures contemporaines. Il utilise la céramique, le plâtre et les technologies 3D pour créer de faux vestiges qui imitent des objets anciens. Grâce aux fissures, à la rouille et aux cassures, il donne l'illusion du temps passé. Ses œuvres mélangent fiction, imitation et réalité afin de questionner notre vision de l'histoire. Elles remettent en cause les récits historiques présentés comme des vérités absolues. Son travail interroge également le rôle des musées, des collections et l'interprétation des objets anciens. Il montre que notre vision du passé peut être influencée par des hypothèses et des choix culturels.



Elias Kurdy
Vue d'exposition *Ce que la mer garde. Mémoires de la Méditerranée*, Centre de la Vieille Charité, Marseille, 2026
© Aurélien Meimaris



Elias Kurdy
Vue d'exposition *Water*, Fondation Boghossian, Villa Empain, Bruxelles, Belgique, 2026
© Sylvia Cappellari



Elias Kurdy
Vue d'exposition *Shadows of History*, Galerie Dilecta, Paris, 2026
© Nicolas Brasseur



Elias Kurdy
Vue d'exposition *Être Méditerranées*, MO.CO., Montpellier, 2024
© Pauline Rosen-Cros

Elias Kurdy



Elias Kurdy
Mémoire en transit, 2026
Vue d'exposition, Château de Servières, Marseille, 2026
Dans le cadre de la Saison Méditerranée
© Aurélien Meimaris

L'archéologie spéculative comme pratique décolonialiste

Dans le calme serein d'un musée archéologique, un sphinx de bronze allongé, comme issu d'une époque révolue ; une gazelle du désert adopte la forme d'une statue antique ; une étrange créature bleue, mi-humaine, mi-homard, semble avoir traversé les siècles. On dirait que dates, lieux et classifications veulent figer leur signification. Et pourtant, quelque chose ne va pas. Les chronologies se télescopent, les formes familières sont en mutation, et des objets apparemment extraits de fouilles antiques portent les traces du présent. La Grèce croise la Mésopotamie, la mythologie s'imbrique dans l'histoire contemporaine, et le passé semble se remémorer des événements dont il n'aurait jamais pu être témoin. Nous avons pénétré dans l'univers de l'archéologie spéculative d'Elias Kurdy.

Kurdy navigue entre les langages visuels et matériels grâce auxquels les musées construisent leur légitimité historique. Pour fabriquer des vestiges archéologiques, il fait le choix de vieillir les surfaces au moyen de fissures, patines, d'érosion et de fragmentation, soit les techniques du faussaire. Il ne s'agit pas là de tentatives visant à reconstituer un passé perdu ; au contraire, ces œuvres mettent en lumière la manière dont le savoir archéologique se construit à partir de fragments : comment les lacunes deviennent hypothèses, comment ces hypothèses se font récits, et comment ces récits, une fois classés et exposés, revêtent l'apparence d'une vérité historique.

Ici, la spéculation devient une pratique de décolonisation. La contrefaçon ne se contente pas de brouiller les pistes entre le vrai et le faux ; elle pose la question de savoir qui est habilité à authentifier un objet et, a fortiori, une histoire. Les artefacts fictifs de Kurdy ébranlent l'autorité des récits institutionnels tout en attirant l'attention sur le déplacement des objets et des savoirs lors des fouilles coloniales, des acquisitions, des conflits et des bannissements. Dans une série d'assiettes en céramique à figures noires, on reconnaît le temple de Bel, avant, pendant et après sa destruction. L'Antiquité et le présent occupent le même registre archéologique ; la chronologie ne suit plus son cours. Kurdy a mené ses recherches récentes entre Damas, Palmyre et Marseille, cartographiant une Méditerranée selon non pas des cultures cloisonnées, mais en identifiant les flux continus d'objets, de personnes et de récits.

L'histoire refuse de se figer, y compris sur le plan matériel. Les surfaces patinées semblent anciennes, tandis que l'oxydation poursuit son œuvre dans le présent. Les objets de Kurdy habitent cette instabilité temporelle. Ils nous invitent à considérer l'archéologie non pas comme une simple rencontre avec le passé, mais comme un débat ouvert mêlant preuves, interprétation et imagination, et surtout, une réflexion autour du devenir potentiel de ces histoires.

Dr Marianna Tsionki, Maîtresse de Conférences et
Curatrice Universitaire, Leeds Arts University, Royaume-Uni

Elias Kurdy

Expositions personelles
2026
• *Mémoire en transit*, commissariat Martine Robin, Château de Servières, Marseille, dans le cadre de la Saison Méditerranée
• *Shadows of History*, Galerie Dilecta, Paris
2023
• *Allons dormir*, commissariat Marie de Gaulejac, conservatoire Pierre Barbizet, Marseille, dans le cadre du festival PAC 2023
2022
• *Où sont partis les vivants ?*, commissariat Yomna Osman, Buropolis, Marseille, dans le cadre du festival PAC 2022
2019
• *De Boue*, Collège Le Ruissatel, Marseille (programme de résidence organisé par le Passage de l'Art)

Expositions collectives
2026- 2027
• *L'appel des profondeurs – Une aventure sous les mers de l'Antiquité à nos jours*, Musée National de la Marine, Palais de Chaillot, Trocadéro, Paris
2026
• *Il Vogue*, Festival Marcel Longchamp 6e édition, Musée des Beaux-Arts, Palais Longchamps, Marseille
• *Ce que la mer garde*, commissariat Hanna Bidoire, Centre de la Vieille Charité, Marseille
2025
• *In That Same Hour*, Darat al Funun, Amman, Jordanie
• *Bifurquer*, Château des Baux-de-Provence, dans le cadre d'Arts Éphémères Itinérances
• Exposition dans le cadre du symposium *Art and Dialogue*, The Jordan National Gallery of Fine Art, Amman, Jordanie
• *Bifurquer*, commissariat Isabelle Bourgeois et Martine Robin, Parc de Maison Blanche, dans le cadre du festival Les Arts Éphémeres, Marseille
2024
• *Anatomie du dessin*, MAC ARTEUM, Châteauneuf-Le-Rouge
• *Être méditérranée*, MO.CO, Montpellier
• Artiste invité Limited Edition Art Fair, Fondation Boghossian, Villa Empain, Bruxelles, Belgique
2023
• *Water*, commissariat de Louma Salamé, Fondation Boghossian, Villa Empain, Bruxelles, Belgique
• *100% L'EXPO*, La Grande Halle de la Villette, Paris
2022
• *Curiosity*, Le Cabinet d'Ulysse, Marseille
2021
• *En eaux troubles*, Centre d'art Les Limbes, Saint-Étienne
• Artiste invité *Tous les paysages possibles*, Abbaye de Silvacane, La Roque-d'Anteron
2020
• Exposition Beatričė Leitonaitė, Elias Kurdy, Centre d'art Hôtel d'Astier, Forcalquier
• *Confinement*, Hôtel d'Astier, Forcalquier
• Commande publique pour la Mairie de 9e et 10e arr. dans le cadre du projet *Nature Urbaine*, Marseille
2019
• Commissariat de l'exposition collective *En Transit*, Destré Espace Libre, Marseille
• *Masters Show ESADMM 2019*, [mac] Musée d'art contemporain, Marseille
• *Tracer l'avenir. Points de vues obliques*, commissariat de François Mezzapelle, Abbaye de Saint Victor, Marseille
2018
• *Ricochets*, commissariat de Anna Dezeuze, ART-CADE* galerie des bains douches de la Plaine, Marseille

Résidences et prix
• À venir Résidence Atelier Fondation Vacances Bleues, Marseille
• 2026 Nommé pour Le Prix BNP Paribas Banque Privée. Un regard sur la scène française
• 2024 Résidence Rhizome x Institut français, Alger, Algérie
• 2023-2026 Résident aux ateliers de la Ville de Marseille
• 2023 Résidence de recherche Fondation Boghossian, Villa Empain, Bruxelles, Belgique
• 2022-2023 Artiste associé, Triangle-Astérides Centre d'art contemporain d'intérêt national, Marseille
• 2020 Résidence de production Séjours Lorette, association "Ateliers de Lorette", Marseille

Collections
• 2026 Capta collection, Belgique
• 2025 National Art Gallery, Amman, Jordanie
• 2024 Fondation Boghossian, Bruxelles, Belgique
• 2023 Fonds Kervahut de Laurent Fiévet, France
• Collections privées en Suisse, Belgique, Algérie et France

Adrien Menu

Adrien Menu est né en 1991 en Bourgogne. Il vit et travaille à Marseille.

Tout ici relève d'un entre-deux fragile : une réalité dupliquée et symptomatique où les détails pullulent à mesure que l'on s'y attarde. Les images, objets et espaces qu'Adrien Menu construit se frictionnent avec la réalité observée et vécue grâce à une observation puis une reproduction minutieuse de textures, de couleurs et de formes, qui rendent compte d'une empathie avec le monde qui l'entoure. Il tente également de les imprégner de temps et de sensations, comme l'on charge d'eau une éponge.

Son travail esquisse le portrait d'un corps ému, balbutiant des désirs de lenteur, à la surface duquel affleurent des stigmates : résidus, corps épuisés, machines en veille, ratures, bestioles. Ce sont pourtant ces indésirables qui permettent de bricoler et d'imaginer des manières de faire face aux maux qu'ils incarnent. La lenteur et le silence dans lesquels il ancre son travail sont primordiaux pour créer des espaces ouverts au soin du regard, et conférer le pouvoir de lever les yeux à ces choses que nous ne regardons plus.



Adrien Menu
Les heures creuses, 2021-2023
Bronze patiné
62 x 35 x 28 cm
Vue d'exposition, Langues Sèches, Vidéochroniques, Marseille, 2023
© Nassimo Berthome



Adrien Menu
Espace raturé, 2023
Acier, cire, chanvre, resine acrylique
Dimensions variables
Vue d'exposition, Langues Sèches, Vidéochroniques, Marseille, 2023
© Nassimo Berthome



Adrien Menu
Ébauche d'un poème absent, 2026
Béton armé patiné et bronze patiné
65 x 140 x 60 cm
Vue d'exposition, *Ébauche d'un poème absent*, Monument Joseph Sec, Aix-en-Provence, 2026, Aide à la production de Arts Vivants Aix
© Nassimo Berthome



Adrien Menu
Silence (détail), 2025
Acier, laiton patiné, aimant
70 x 42,5 x 2,5 cm

Adrien Menu



Adrien Menu
Grand father portrait, 2023
Peinture à l'huile sur toile, cadre en acier
170 x 135 cm

La pratique d'Adrien Menu relève au premier regard de la sculpture et de l'installation. Si les œuvres ont l'évidence d'une présence tangible dans l'espace, elles convoquent également ce qui est du domaine de l'invisible, voire de la perte. Elles sont en attente de ce qui peut advenir.

Le hors champ du travail manuel, d'un savoir-faire artisanal ou industriel peut surgir de différentes façons dans l'espace de l'art où les formes se révèlent sur les ruines du monde productiviste. La lenteur, le ralenti, un temps suspendu se substituent alors à l'action. *Stuck Pixel*, des mouches en laiton échelle 1, qui répondent à la terminologie des pixels défectueux et bloqués sur l'écran, nous incitent à ralentir, à fixer un temps notre regard.

Les corps sont présents mais avec toujours la possibilité de s'absenter. Dans *Ennui sauvage*, un personnage est endormi sur un sofa, dans *Timeline*, un jeune homme regarde nonchalamment le paysage.

La dimension autobiographique est souvent présente, la figure du grand-père dans *Grandfather portrait*, la maison de son enfance dans *Rumination sur un contour.* Il y a toutefois toujours une certaine distance entretenue avec le réel. Les recherches d'un chien est la reproduction en silicone d'un trou creusé par un chien dans le jardin de la maison familiale, pour se cacher, trouver un os ou simplement passer le temps. Forme en négatif, elle acquiert une présence physique par le dispositif de présentation. Présentée dans *Langues Sèches*, l'exposition personnelle à Vidéochroniques à Marseille, elle fait écho au titre de la nouvelle de l'auteur suédois Stig Dagerman *Le chien et le destin*. Il y a d'évidence une inclination pour la mélancolie de Dagerman connu pour son testament littéraire au titre évocateur *Notre besoin de consolation est impossible à rassasier*, mais aussi une considération de ses engagements libertaires et sa critique du productivisme.

Il y a toujours chez Adrien Menu la prise en considération du contexte social et politique dans lequel s'opère le geste artistique. Ainsi, ce sol qu'il a couvert de bâches en plastique fige l'installation dans un moment suspendu, entre un montage d'exposition, un chantier ou un atelier.

La mélancolie est pensée par certains auteurs comme une forme de dé-subjectivation politique. Dans l'approche d'Adrien Menu, elle serait une résistance affective à un ordre qui exige l'adaptation, l'oubli, la flexibilité imposée par le néolibéralisme. C'est un présent inhabitable où est prise en compte la mémoire des pertes et des promesses non tenues de la modernité.

Jean-Marc Prévost
Conservateur en chef du patrimoine et historien de l'art

Adrien Menu

Expositions individuelles
2027
• Centre d'art contemporain, Saint-Fons (à venir)
• Territoires partagés, Marseille (à venir)
2026
• *Ébauche d'un poème absent*, Monument Joseph Sec, Art Vivant Aix, Aix-en-Provence
2023
• *Langues sèches*, Vidéochroniques, Marseille
2018
• *La nuit sauvée*, Chapelle du Carmel, Chalon-sur-Saône
2017
• *Et transir*, Galerie de la Marine, Nice

Expositions collectives
2027
• MABE Gallery, Genève, Suisse
2026
• *La fine fleur*, Private Choice, Paris
• *40 + 1,* CAP Saint-Fons
• *Rouvrir le monde*, Château de Servières, Marseille
• *Valise cabine*, Galerie Pauline Renard, Lille
2025
• *Fenêtres sur cour*, Galerie Pauline Renard, Lille
• *Bifurquer*, commissariat Isabelle Bourgeois et Martine Robin, Festival Les Arts éphémères, Parc de la Maison Blanche, Marseille
• *Rouvrir le monde*, Château de Servières, Marseille
• *Paysage rêvé/paysage révélé*, Winland Center, Hangzhou, Chine
• *Bifurquer*, Festival les Arts Éphémères Itinérances, Plan-de-Cuques
• Private Choice, Paris
2024
• *Private Room*, Galerie Stella Rouskova, Gênes (Italie)
• *Il murmure*, Festival Marcel Longchamp 5e édition, Marseille
2023
• Exposition d'ouverture, Les Jardiniers, Montrouge
• Itinérance des membres de la Casa de Velázquez :
-Casa de Velázquez, Madrid, Espagne
-Académie des beaux-arts, Paris
-École des beaux-arts de Nantes
2022
• *Viva Villa*, Fondation Yvon Lambert, Avignon
• Les Rétrospectives de la Casa de Velázquez #4 *Allusions perdues*, Madrid, Espagne
• Festival Jeune Création, Fondation Fiminco, Paris
2021
• Salon de Montrouge, Beffroi de Montrouge, Paris
2021
• *Avalanche*, Pal Project, Paris
2019
• *Sud magnétique*, Vidéochroniques, Marseille
2017
• *Éclairage public,* Bâtiment du Chantier 109, Nice
• *Rêvez !*, Collection Lambert en Avignon
2016
• *¡ A propos !*, Villa Arson et Galerie de la Marine, Nice
2013
• *Dépoussiérage*, Institut Denis Diderot, Dijon

Prix, bourses et résidences
• 2026 Aide à la création, DRAC PACA
• 2023-2026 Résidence des ateliers de la Ville de Marseille
• 2022 Aide à la création, DRAC PACA
• 2022 Aide à la production, Fondation des Artistes
• 2021-2022 Membre de la Casa de Velázquez, Madrid
• 2019 Artiste en résidence, Clermont-Ferrand
• 2017 Prix pour la jeune création, Yvon Lambert, Avignon
• 2016 Prix pour la jeune création, Ville de Nice

Collections
• Collection Lambert en Avignon
• Collection de la Casa de Velázquez, Madrid
• Diverses collections privées

Elvire Ménétrier

Elvire Ménétrier est née en 1994 à Paris. Elle vit et travaille à Marseille.

Le travail d'Elvire Ménétrier s'attache au corps saisi par des systèmes qui le classent et le rendent lisible. Elle en détourne les dispositifs de savoir pour y loger des matières qui gardent la mémoire de la chair. Les imageries mythologiques et fantastiques lui permettent de remonter aux croyances qui hantent ces systèmes, et d'y chercher des fuites. Dans ses travaux, l'image apparaît sous certaines conditions, puis se dérobe.

Ses recherches actuelles prolongent ce trouble de la lisibilité vers les grands récits technologiques de la création. La chercheuse Zoë Sofoulis en trouve une matrice dans la naissance d'Athéna, sortie du crâne de Zeus qui avait avalé Métis enceinte. Elle y lit le fantasme d'une technique qui s'engendre seule, en effaçant les corps, le travail et les ressources dont elle procède. Elvire y oppose d'autres récits de la création, où les corps engloutis persistent par la métamorphose et la disparition. Dans certaines versions, Métis est avalée sous la forme d'une mouche, et cet insecte la conduit jusqu'aux techno-espèces d'aujourd'hui, où il co-évolue avec la machine et l'arme. Ce corps absorbé se dépose dans le savon et le silicone des pièces de l'artiste.





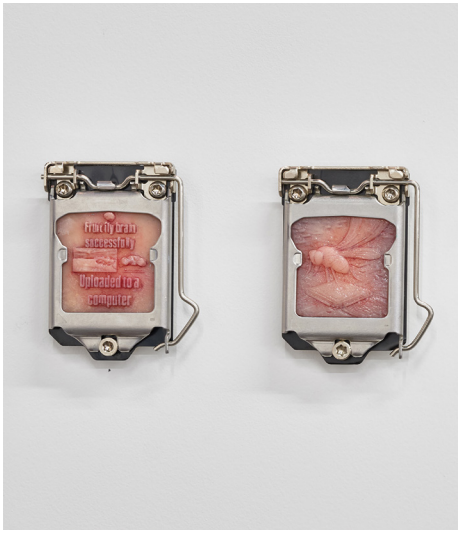
Elvire Ménétrier
Motherboard, 2026
Silicone peint, support de processeur (socket CPU)
8 x 6 cm, 2026
Tout doit disparaître, ARTORAMA, Stand de Spiaggia Libera and Punta Gallery
© JC Lett

Elvire Ménétrier
Feed, 2026
Savon de graisse végétale, rails motorisés, LED
13 x 60 x 10 cm
Produit par la Savonnerie de la Licorne et Voyons Voir
Tout doit disparaître, ARTORAMA, stand de Spiaggia Libera and Punta Gallery
© JC Lett

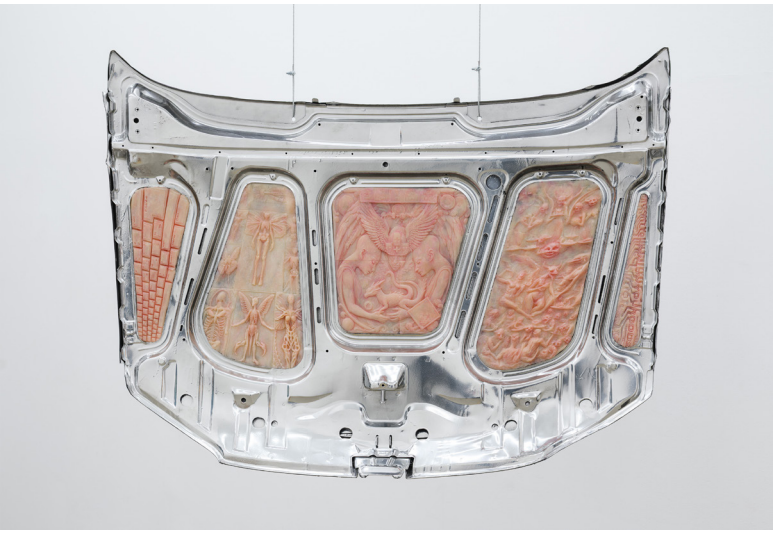


Elvire Ménétrier
Precious, 2025
Huile sur toile, pigment à base de sang et de plomb
160 x 200 cm
Fantasma in carne, Jeanne Barret, Marseille
© Marion Ellena

Elvire Ménétrier



Elvire Ménétrier
Motherboard #1#2, 2026
Silicone peint, support de processeur (socket CPU)
8 x 6 cm
Tout doit disparaître, ARTORAMA, stand de Spiaggia Libera and Punta Gallery
© JC Lett



Elvire Ménétrier
Age of mythology, 2025
Capot de voiture, peinture, silicone
100 x 140 cm
Odyssea, le sel de la terre, Punta Sofia, Sofia, Bulgarie
© Mihail Novakov

Stratégies Cyborg

J'ai rencontré Elvire Ménétrier un beau matin ensoleillé, dans son atelier à Marseille. Elle m'a reçue en vêtements de travail rouges et bottes noires. Sa tenue en cohérence avec le caractère hybride qu'elle met en œuvre dans son travail : un peu armure, un peu performance et aussi remise en scène quotidienne de son identité. Elle n'avait nullement l'air déguisée. Cela créait au contraire une continuité entre l'artiste-personne et les univers qu'elle construit, et d'où la féminité émerge grâce à un langage corporel et aux cultures techno-alternatives.

Le cyborg est, dans la pratique d'Elvire Ménétrier moins une représentation qu'une démarche. Ce ne sont pas des corps d'une perfection technologique ni de machines futuristes qu'elle conçoit. Au contraire, elle les construit en superposant des couches et utilisant l'imagerie médicale, les prothèses, les tableaux historiques, l'intelligence artificielle, l'iconographie religieuse, le « body horror » et l'esthétique des sous-cultures numériques. L'humain et la machine, l'organique et le synthétique, le masculin et le féminin, le vivant et le non-vivant ne fonctionnent plus classiquement comme des opposés. Il est ici question d'une féminité cyborg qui n'est pas en quête de cohérence, mais trouve à se déployer en évoluant et se laissant contaminer.

Mais l'hybridation ne se limite pas aux corps imaginés par Ménétrier ; elle pénètre l'existence matérielle des œuvres elles-mêmes. La graisse fond, le cuivre s'oxyde, le sang réagit au pigment, et c'est par la destruction du support que le chlore génère des effets visuels. L'image ne se contente pas de représenter un corps, elle en vient à en adopter le comportement, en développant ses propres mécanismes métaboliques, enchaînant des processus de réaction, détérioration et évolution.

Dans *Silica*, des tables lumineuses mettent en relief des excroissances graisseuses, et les corps radiographiés se superposent à des « usines à clics » et des « data centers ». Cependant que la chaleur générée par l'appareil déforme progressivement la matière qu'il rend visible. La possibilité clinique de voir à l'intérieur du corps est ainsi remise en cause : la visibilité a le pouvoir de transformer, et l'appareil ne peut rester étranger à son objet d'observation.

Au fil de sa pratique, Ménétrier rend à l'univers dit virtuel de la technologie une dimension corporelle. Elle anime ce monde qui nous promet une avancée inexorable, de chair, de désir, de toxicité, d'efforts et de rebuts - autant de résidus matériels et d'images corporelles confuses qui sous-tendent le techno-capitalisme. Le rôle du cyborg n'est donc pas de transcender le corps, mais bien d'habiter ses limites différemment, en restant inachevé, perméable et capable de devenir autre chose.

Dr Marianna Tsionki, Maîtresse de Conférences et
Curatrice Universitaire, Leeds Arts University, Royaume-Uni

1. Dans une « usine à clics », un grand nombre de personnes, parfois même des systèmes automatisés, cliquent, aiment, suivent, visionnent ou interagissent de manière répétée avec du contenu numérique afin de gonfler artificiellement le flux du trafic de consultation en ligne.

Elvire Ménétrier

Expositions personelles
2026
• *Tout doit disparaître*, ARTORAMA, stand de Spiaggia Libera et Punta Gallery, Friche Belle de Mai, Marseille
2025
• *Fantasma In Carne*, commissariat Léa Lascaud, Jeanne Barret, Marseille
• *Je cracherai sur votre soleil*, avec Valentin Vert, Centre d'arts plastiques Fernand Léger, Port-de-Bouc
2023
• *Instant nood/e safety mode*, Art Polygon Horanggasy, Gwangju, Corée du Sud
2022
• *Relax to absorb easily*, avec Juliette Guérin, Galerie LaNaveVa, Marseille

Expositions collectives
2026
• *Tomorrow's News*, YANGPYEONG MUSEUM OF ART, Séoul, Corée du Sud (à venir)
• *Native reso/ution (Innate /NAT)*, Forum d'art contemporain, BUNA, commissariat Luchezar Boyadjiev et Boyana Dzhikova, Varna, Bulgarie
• *Mise en demeure*, commissariat Boyana Dzhikova, Camille Veluet, Sacha Guedj Cohen, Spiaggia Libera, Marseille
• *Opening Poush*, commissariat Lou-Justin Tailhades, Poush, Aubervilliers
• *Le Sel de la Terre*, commissariat Boyana Dzhikova, Camille Veluet, Sacha Guedj Cohen, Spiaggia Libera et Punta, Sofia, Bulgarie
• Printemps de l'Art Contemporain, Voyons Voir, Marseille
2025
• *PAC - Puppet World*, commissariat Léa Lascaud, Vé et Panthera, Marseille
• *Le Temps des Fleurs*, commissariat Jean-Baptiste Janisset, Marseille
• *Rouvrir le monde*, commissariat Martine Robin, Été culturel - Château de Servières, Marseille
2024
• *Paréidolie*, Toutes les choses coulent, Marseille
• *HCS Horanggasinamu*, Creative Studio, Gwangju, Corée du Sud
• Rourvir le monde avec toi, commissariat Martine Robin, Été culturel - Château de Servières, Marseille
• *#52 Lapin-Canard*, Greenhouse, Saint-Étienne
2023
• ARTORAMA, Show Room, Prix Région Sud 2023 - Friche la Belle de Mai, Marseille
• *Diasporama*, Zebra3, Bordeaux
• *Brûlure*, PAC off - Fuite x Panthera, Marseille
2022
• Luxembourg Art Week, Stand Versant Sud, Luxembourg
• *Murmurations 2*, commissariat Fraeme, Friche la Belle de Mai, Marseille
• *Sunset Rumble*, Atelier Panthera, Marseille
• *Passages*, Versant Sud, Espace Vian, Marseille
• Prix de dessin Pierre-David Weill, Académie des Beaux-Arts, Paris
2021
• *Lapin-Canard*, Ateliers Jeanne Barret, Marseille
2020
• *Staying with the trouble in painting*, commissariat Katharina Schmidt, Building La Cannebière, Marseille
• *Voilà l'été ...*, Le 109, Nice
• *La Fièvre*, PAC Off, Hyphe/ Fuite/ Panthera, Marseille
• *Festival Garces*, Agent Troublant, Marseille
• *Flag*, Yes we camp, Grands Voisins, Paris
2019
• *The Leftovers The Rainbow*, commissariat Louise Mervellet, Iveco Nu, Noisy-le-Sec
• *Deux verres d'eau*, commissariat collectif GLC, Le Post, Paris
2018
• OVNI Festival hors les murs, La Passerelle, Nice
• *La Vallée de l'étrange*, commissariat Bertrand Ivanoff, Galerie de la Marine, Nice / Villa Arson, Nice
2017
• *Nouvelle Promotion Provisoire*, commissariat Eloi Boucher, Villa Arson, Nice
• *Documenta Off*, Kassel, Allemagne

Projets curatoriaux I Ateliers I Interventions
2026- 2017
• Scénographie pour la pièce Matière de Némo Camus dans le cadre du Festival Actoral, GMEM Marseille
• Résidence et cycle de performances à SOMA, Marseille
• Trafic#2, Frac Sud - Cité de l'art contemporain, Marseille
• Vendu.e.s - vente aux enchères Murmurations 2, invitation de Fraeme, Friche Belle de Mai, Marseille
• Organisation et restitution de 13 résidences, Atelier Panthéra, Marseille
• Exposition collective, commissariat Sarah Netter pour ESACM Research Cooperative - In Extenso Art Space, Clermont-Ferrand
• Décors, Phantom Thread, réal. Paul Thomas Anderson, Londres, Royaume-Uni
• Département artistique, projet DAU d'Ilya Khrzhanovsky, Théâtre du Châtelet, Théâtre de la Ville, Centre Pompidou, Paris
• Mémoire : Les leitmotivs wagnériens dans le jeu vidéo, coord.ination Arnaud Maguet, GREV (groupe de recherche et d'expérimentation visuelle) avec Jean-Baptiste Ganne, Patrice Blouin, Gautier Tassart & Pia Maria Martin, Villa Arson, Nice
• Situation Post avec Katrin Stroebel, Sophie Orlando, Emmanuelle Lainé & Eva Barto, Villa Arson , Nice
• Atelier son avec Oliver Beer
• Composition de la bande originale du film La Partir de Marvin Mtoumo

Bourses I Prix I Résidences
• 2026 Résidence Voyons Voir
• 2025 Bourse Carte Blanche attribuée au collectif Panthera pour le projet CHAOS Cabaret, SOMA, Marseille
• 2024 AIC, Aide Individuelle à la Création, DRAC
Résidence, Centre d'art Fernand Léger, Port-de-Bouc
• 2023 - 2026 Lauréate Ateliers d'artistes de la Ville de Marseille
• 2023 Finaliste, Prix Région Sud, ARTORAMA
Bourse UCArts, Artiste émergent
• 2022 Résidence, Horanggasy Creative Studio x Jeanne Barret, Gwangju, Corée du Sud
Résidence, Passage, Versant Sud - Ateliers Vian, Dos Mares, Marseille
Finaliste, Prix de dessin Pierre-David Weill, Académie des Beaux-Arts, Paris

Anastasia Simonin & Kazuo Yagi Marsden

Anastasia Simonin est née en 1996 à Montaigu. Kazuo Yagi Marsden est né en 1995 à Montpelier. Iels vivent et travaillent à Marseille.

Anastasia Simonin et Kazuo Yagi Marsden forment un duo depuis 2021 à Marseille. Leur recherche plastique part de l'observation des formes qui les entourent et des histoires qu'elles portent. Iels s'intéressent aux points de friction quand différents corps se touchent, se mêlent, s'influencent, cherchant à mettre en évidence ce qui les relie, à contre-courant d'une vision individualiste et hermétique du monde.

Proches de leur peau, leurs sculptures sont dotées de poils, de boutons et de rides. Par un jeu d'hybridation, elles brouillent les frontières entre espace, objet et sujet, rendant leurs identités incertaines. Commodes, mouchoirs, cuillères figurent parmi les objets familiers et intimes convoqués dans leur travail. En les agrandissant, en les déplaçant, en les transformant, iels confrontent ce qui est avec ce qui pourrait être. Cette sensation d'étrange familiarité, au cœur de leur démarche, trouble le quotidien pour remettre en question nos a priori.

Des images issues des sciences (dessins biologiques, schémas anatomiques, photographies du vivant) nourrissent leur travail, par leur façon d'organiser, de découper, d'agrandir et de révéler ce qui échappe à l'œil nu. Traduites en volume, ces images deviennent charnelles : elles retrouvent ce que le regard scientifique a figé et normé. Iels travaillent principalement le bois, en l'associant à d'autres matériaux dans un dialogue constant entre intention et matière. Cette pratique laisse la place à l'expérimentation et aux imprévus, et se construit de manière organique entre leurs vingt doigts.

Leurs œuvres forment un ensemble à pores ouverts, où intérieurs et extérieurs ne cessent d'être redéfinis.



Anastasia Simonin & Kazuo Yagi Marsden
Mitochondrial park, 2024
Pin, stéatite, étain
Dimensions variables
Festival Marcel Longchamp, Palais Longchamp, Marseille, 2024
© Kazuo Yagi Marsden



Anastasia Simonin & Kazuo Yagi Marsden
Gagging, 2026
Plâtre, mouchoirs en tissus
Dimensions variables
Vue d'exposition *Stick, Stuck, Stuck*, Galerie Prima, Paris, 2026
© Galerie Prima

Anastasia Simonin & Kazuo Yagi Marsden



Anastasia Simonin Kazuo & Yagi Marsden
The thickening, 2025
Frêne, noyer, pin, chataignier, chêne, sipo, marc de café, maquillage
120 x 80 x 40 cm
Vue des Ateliers Ouverts de la Villa Belleville, Paris, 2025
© Kazuo Yagi Marsden



Anastasia Simonin & Kazuo Yagi Marsden
Charge mentale, 2026
Bois non-identifié, hêtre, serviette, pigments
161 x 23 x 23 cm
Vue d'exposition *Derrière la luette*, Kommet, Lyon, 2026
© Clément Servoz

De la sculpture comme une affaire d'échelle, ou Quelle est la taille d'une cuillère ?

Quelle est la taille d'une cuillère ? Dans l'œuvre d'Anastasia Simonin et de Kazuo Yagi Marsden, la réponse dépend d'où on la regarde. Une cuillère peut tenir confortablement dans le creux de la main, se transformer en paysage ou nous faire voyager jusqu'à l'intérieur d'une cellule. Dans *Mitochondrial Park* (2024), ses proportions familières vont jusqu'à atteindre celles d'une architecture biologique improbable : une mitochondrie peut ressembler à un labyrinthe parcouru par une bille minuscule, prolongé par un manche sur-étiré à grande échelle mais lui conservant néanmoins son statut d'objet cuillère jusqu'à la limite du référentiel du corps humain.

Simonin et Marsden voient la sculpture comme une affaire d'échelle. Leurs formes évoluent sans cesse entre le microscopique et le géologique, l'anatomique et le domestique. Au gré de leur travail de sculpture, de modelage et de transposition des matériaux, les formes suivent diverses mutations d'échelle : une cellule peut atteindre la taille d'un meuble, la peau rappeler la croûte terrestre, et un organe ressembler à une usine d'épuration. Ce qui s'identifiait a priori commence à perdre la permanence de son identité.

Les objets du quotidien valident autant de repères d'échelle. Les cuillères, les torchons, les serviettes, les gants ou les meubles entretiennent un lien connu avec nos corps : on les tient, on les touche, on les porte, on s'en sert, ou encore on s'essuie la peau avec. Simonin et Marsden se saisissent de cette familiarité pour mieux l'ébranler. Dans *Casser la croûte* (2023), l'action de manger évoque la fouille archéologique : le contenu de chaque cuillérée fait peu à peu émerger une montagne du récipient, en abolissant la limite entre consommation et érosion, cavité buccale et territoire.

Ces aller-retours d'une échelle à l'autre se font crédibles grâce à l'extraordinaire précision de leur technique. Le bois étant leur matériau principal, la collaboration entre les deux artistes est fondée sur un échange sur le temps long au sein de leur atelier, le matériau et la forme. Leur pièce sculpturale autoportrait *Hum* (2025), met en scène cette collaboration sous la forme de deux neurones en bois de noyer, étirant leurs dendrites l'un vers l'autre dans une tentative maladroite de se relier. Ces rencontres sont empreintes d'une légère absurdité ; et si une mitochondrie pouvait se loger dans une cuillère ? Et si d'un repas pouvait surgir une montagne ?

Et si, enfin, une collaboration entre deux artistes pouvait ressembler à deux neurones essayant de flirter ? L'humour devient un moyen de remettre en question ce que nous pensons savoir d'un objet, et de ce fait de donner au familier un goût fugace d'étrangeté. Les sculptures de Simonin et Marsden nous incitent à explorer l'identité possible d'un objet en imaginant ce qu'il pourrait devenir d'autre. Et par là même, à re-évaluer sans cesse la mesure de nos propres corps à l'aune du monde.

Dr Marianna Tsionki, Maîtresse de Conférences et
Curatrice Universitaire, Leeds Arts University, Royaume-Uni

Anastasia Simonin & Kazuo Yagi Marsden

Expositions personnelles
2026
• *Stick, Stuck, Stuck*, Galerie Prima, Paris
• *Derrière la luette*, Kommet, Lyon
• *Flesh out*, 33 St Jacques, Marseille
2023
• *Bio-mécanique*, Capsule Bikini, Lyon

Expositions collectives
2026
• Exposition des résident.es des ateliers de la Ville de Marseille, Vidéochroniques, Marseille
• *Les coeurs brisé.es ont la couleur des fleurs qu'on ne cueille pas*, Galerie Madmax, Marseille
• *Chimères*, FRAC Franche-Comté, Besançon
• *Allez toucher de l'herbe*, 6B, Paris
• *Gibbeux.se.s*, Le Point Commun, Genève, Suisse
2025
• *I Should call him*, SPF50, Marseille
• *Soudé*, galerie Prima, Paris
• *100% L'EXPO*, Institut francais, Madrid, Espagne
• *68e Salon de Montrouge*, Beffroi, Montrouge
2024
• *Sentinelles*, Spiaggia Libera, Marseille
• *En chair et en vain*, la Brasserie Atlas, Anderlecht, Belgique
• *Il murmure*, Festival Marcel Longchamp 4e édition, Palais Longchamp, Marseille
• *Espèce de*, Agent troublant, Marseille
• *100% L'EXPO*, la Grande Halle de la Villette, Paris
2023
• *Essai*, Les Arts Éphémères, Parc de La Maison Blanche, Marseille
• *La relève V* , galerie Art-Cade et Château de Servières, Marseille
2022
• *Murmurations volet 2*, FRAEME, Friche la Belle de Mai, Marseille
• *Murmurations volet 1*, FRAEME, Friche la Belle de Mai, Marseille
• *Fixed fluids*, Ateliers de la Ville de Marseille
2021
• *Kratt*, l'ombre d'un météore, Buropolis, Marseille

Appels à projets
• 2025 *jeux en bois*, Bienvenue là-haut, l'ACSSQ, Aiguilles
• 2023 *Casser la croûte*, projet PyreneArte, refuge de Vénasque, Transfo65

Prix, Bourses et Résidences
• 2026 AIC DRAC PACA
• 2023 - 2026 Résident·es des ateliers de la ville de Marseille
• 2025 Résidence à la Villa Belleville, Paris
Résidence avec Bienvenue là-haut, Aiguilles
• 2024 *Création en cours*, Les Ateliers Médicis
• 2021 Summercamp, Le Change

Lectures / Performances
2025
• *Arbre puant et Papillon médiocre*, avec Morgane Portal, 68e Salon de Montrouge, Montrouge
2023
• *The transmission of objects and living things*, atelier A Constructed World, Paris
2022
• *Celle que l'on veut pigeonner*, avec *moilesautresart*, Bonjour Mardi, radio Campus Bruxelles, Belgique

Collections
• Collection FRAC Franche-comté (2026)
• Diverses collections privées



Anastasia Simonin & Kazuo Yagi Marsden
At the end of the rope, 2026
Étain, hêtre
107 x 29 x 30 cm
© Kazuo Yagi Marsden

Louise-Susan Nicollon des Abbayes

Louise-Susan est née à Nantes. Elle vit et travaille à Marseille.

Louise-Susan Nicollon des Abbayes est urban designeuse et artiste-chercheuse. Elle développe une pratique située, sculpturale et performative, centrée sur les territoires contemporains, leurs héritages industriels, militaires, patriarcaux et coloniaux.

Elle aborde le territoire comme un système d'interactions entre matérialité, morphologie, habitant·es, savoir-faire, récits, affects et réalités sensorielles. Ses projets reposent sur des enquêtes de terrain, des collectes de matériaux et de récits, des dispositifs de transmission ainsi que sur des expérimentations techniques et matérielles.

La céramique a constitué ces dernières années un média central de son travail de recherche : elle y réinterprète des savoir-faire artisanaux, des formats architecturaux et des pratiques du feu au regard des enjeux écologiques et sociaux actuels. Sa démarche est profondément collective et polyphonique : elle associe à chaque projet à travers des dispositifs participatifs, habitant·es, chercheur·ses, structures culturelles, sociales, et pédagogiques.



Louise-Susan Nicollon des Abbayes
LES 3 MONTAGNES, 2023 Série *MARSEILLE VIEWS*
Grès industriel modelé, végétaux et émaux de matières collectées sur l'ancien site industriel de production de ciment, cuisson électrique 1280°c, support contreplaqué, cadre acier
110 x 70 cm
© Louise-Susan Nicollon des Abbayes



Louise-Susan Nicollon des Abbayes et Yoan Sorin
DES URNES ET DES VISAGES 1, 2023 Série *L'ÉCHO DES CENDRES*
grès industriel noir chamoté, émaux à partir de cendres collectées sur des sites incendiés, cuisson électrique 1280 c°
39 x 27 cm
© Jean-Christophe Lett

Louise-Susan Nicollon des Abbayes



Louise-Susan Nicollon des Abbayes
Sans titre, 2025
Documentation de process, relevé des savoir-faire céramique portés par les habitantes, capture d'écran, projet POTIER·ES MARSEILLE NORD, 2025
© Louise-Susan Nicollon des Abbayes



Louise-Susan Nicollon des Abbayes
Portrait à la collecte de textures en Hautes-Alpes
Documentation de process
Résidence de recherche au Centre d'Art Les Capucins, Ville d'Embrun, 2024
© Félicie Bleesz

À l'origine des œuvres de Louise-Susan Nicollon des Abbayes, il y a une opération de collecte sur le terrain. À partir des éléments prélevés, elle entreprend des opérations d'archivage de données, de textures et de matériaux qui seront réutilisés par la suite dans ses œuvres. Cette collecte s'étend à la prise en considération de savoir-faire techniques ou artisanaux suite aux contacts qu'elle peut avoir avec différents interlocuteurs dans ses différentes investigations. En ce sens, elle construit une pratique où elle peut être définie comme une artiste chercheuse.

Une des lignes de force de son travail est de rendre visible ce qui ne l'est pas. Elle s'intéresse à des sites en périphérie urbaine, pollués, malmenés par les activités humaines destructrices. Comment représenter ce qui est à la limite de la disparition ? Il y a une dimension anthropologique de sa pratique qui s'est affirmée au fil du temps, avec un désir de se confronter physiquement à différents matériaux, et de se situer dans le champ de la production de formes. Elle a entrepris différentes expérimentations formelles en produisant des formes hybrides, sculptures, objets, fragments architecturaux, maquettes.

Le projet développé récemment à Marseille, qui a pour sujet les incendies, n'est pas sans rappeler l'actualité mais aussi, plus généralement, les problématiques liées au changement climatique. Confrontée elle-même à ce phénomène, elle a récolté des cendres qui proviennent de différents lieux, en Bretagne, Ardèche et dans la région de Marseille, mais et aussi des plantes. Elle utilise la technique de l'émail - un art du feu - en incorporant ces différents éléments. Le résultat est un ensemble d'objets éminemment matériels dans toute une palette chromatique d'ocres et de bruns. C'est comme si un processus alchimique avait laissé advenir quelque chose d'incontrôlable. La couleur provient de la matière prélevée mais et transformée par la cuisson. Il s'en dégage une certaine beauté des formes qui peuvent affirmer leur caractère décoratif.

La mise en place des différents protocoles de collecte et de recherche, pourrait nous amener à penser une esthétique de la fin du monde mais, au-delà d'opérer un simple constat et affirmer une dimension mémorielle sur ce qui tend à disparaître, il nous est donné à voir l'activation de processus de régénération, de rémanence qui peuvent ouvrir le champ des possibles dans un monde en pleine mutation.

Jean-Marc Prévost
Conservateur en chef du patrimoine et historien de l'art

Louise-Susan Nicollon des Abbayes

Expositions collectives
2026
• *GENERATIONS V.16 CÉRAMISTE*, curation Andrea Moreno, Maison de la Céramique, Dieulefit
• *GO TOUCHE SOME MUD !*, curation Nadiejda Nada et Rosalie Laurin Mercury, galerie Diorama , Marseille
2025
• Salon PARÉIDOLIE et Ateliers de la Ville de Marseille, Château de Servières, Marseille
2024
• Salon PARÉIDOLIE et Ateliers de la Ville de Marseille, Château de Servières, Marseille
• ARTORAMA, sur invitation de Moly Sabata, curation Joël Riff et Pierre David, Friche La Belle de Mai, Marseille
2023
• *DÉSORDRE*, invitation Yoan Sorin, Centre d'art 3 bis F, Aix-en-Provence
• *CÉRAMIQUE Et ÉCOLOGIE*, curation Nadège Locatelli, Maison de la Céramique, Dieulefit
• Projet *POtIER.ES MARSEILLE NORD*, Jardin du Belvedere, Marseille
2022
• *NENDOMARKET*, curation Frederic Bonnet, Galerie Nendo, Marseille
• *CARAFONS !*, avec Gufo Gufo, curation Louise Nicollon des Abbayes et Romain Kloeckner, Plage-Avant, Marseille
• *MURMURAtION 2*, curation Fraeme, La Friche Belle de Mai, Marseille
2020
• *NON SITE ON SITE*, curation Louise Nicollon des Abbayes et La Déviation, La Déviation, Marseille
2016
• *SONItUS PERTERGEt*, SILENTIUM MALLEIS, Mille Feuilles, Nantes
2015
• *DANSE Et URBANISME*, Les instants Chavirés, Montreuil
2011
• *HELP FOR JAPAN*, Galerie des Beaux-Arts, Nantes
2010
• *NOT A WHITE CUBE*, curation Shihoko Iida, Beppu Project, biennale d'art contemporain, Beppu, Japon
• *CLiMatS OUvERtS*, Ballet Climatique de Michel Aubry, avec le groupe de recherche APNE, Lieu Unique, Nantes
2008
• *FEMMES, FEMMES, FEMMES*, curation Cécile Paris, MAC VAL, Vitry-sur-Seine

Expositions personnelles
2012
• *WOOD CUt battLE*, Galerie du 46, Rennes
2010
• *(SaUCiSSE)*, curation Nina Del Angelis et Mélanie Dautreppe, Exposition sur table, Nantes

Performances
• 2025 *EXERCICE DU SOL*, curation Fiona Morandini et Anne Jean-Richard Largey, Nuit des Musées, Sion, Suisse
• 2024 *HOLE(S) AND HILL(S) HEAL*, curation Lou Colombani, Festival Parallèle, pratiques artistiques émergentes internationales, Marseille
• 2017 CaRtHagE SONg pour Ensaios e Diálogos Associação (EDA), Almada, Portugal
SOUtH way PERFORMaNCE NigHt, Performance pour Jeanne Moynot, ARTORAMA, Marseille
DEMENt3D, Performance pour Laura O'Rorke et David Legrand, Galerie Glassbox, Paris
• 2010 Performance pour CLiMatS OUvERtS, Ballet Climatique de Michel Aubry, avec le groupe de recherche APNE, Lieu Unique, Nantes

Résidences de recherche et recherche-action territoriale
• 2025 Résidence internationale de recherche Ferme Asile, Sion, Suisse, curation Fiona Morandini et Anne Jean-Richard Largey
• 2024 Résidence de recherche territoriale Centre d'art Les Capucins, Embrun, curation Mathilde Belouali
Résidence de production au Centre culturel Saint Nicolas, La Citadelle, Marseille
Résidence de recherche Rouvrir le Monde pour Triangle-Asteride, CCAS de Savine
• 2023 Résidence de recherche, ateliers participatifs en hôpital psychiatrique, FONTAINE, DE TON EAU, NOS LARMES, Centre d'art 3 bis F, Aix-en-Provence
Résidence internationale de recherche Dos Mares/ Matadero/Inland Car, Madrid, Espagne curation Roy Reyes Sevilla et Ane Rodriguez Armendariz
Résidence de recherche Rouvrir le Monde pour Artagon, Centre Social Del Rio, Marseille
• 2022 Résidence de recherche au Centre culturel Saint Nicolas, La Citadelle, Marseille, curation Mathilde Rubinstein et Primavera Gomes Caldas
• 2020 Résidence Rouvrir le Monde pour Foresta, Centre Social de la Bricarde, avec les Tuileries Monier, Marseille
• 2019 Résidence de recherche Rencontres Parallèles Festival Parallèle, pratiques artistiques émergentes internationales, Marseille, curation Lou Colombani et Arthur Eskenazi
• 2010 Résidence internationale à Beppu Project, biennale d'art contemporain, Beppu, Japon

Prix, bourses
• 2023 Projet Européen REMEDSPACE avec la Citadelle
• 2022 Fonds de production ENOWE-ARTAgON pour Potier.es de Foresta
• 2020 Aide à la création pour Marseille, Views, DRAC PACA
• 2016 Lauréate de l'appel à projet Parisculteurs avec le projet Plein Air (Flore Urbaine)

Collections
• Collection Fondation Thalie
• Sculpture dans l'espace public, jardins du Fort Saint Nicolas à Marseille
• Sculpture dans l'espace public, jardins du Belvédère, Marseille

Prune Phi

Prune Phi est née en 1991. Elle vit et travaille à Marseille.

Comment reproduire une recette de mémoire, trois générations plus tard, alors que certains ingrédients sont devenus introuvables ? Chaque fragment convoqué par Prune Phi renvoie à un souvenir dégradé d'objets familiers.

Sur les pales des ventilateurs essoufflés, l'eau salée a irrité la surface de phrases inspirées d'un meme sur le sens de la vie et l'éternel recommencement des choses. Leur sens glisse à l'échelle des diasporas pour évoquer ce qui doit être abandonné au moment du départ, puis reconstruit à partir de presque rien à l'arrivée.

Sur les marchés, le ruban plastique sert à attacher les sachets de viande aux guidons des scooters. Il devient ici une parure coquette à la fonction ambiguë, soupçonnée d'avoir développé un mode d'attachement anxieux à cause de ses expériences passées.

Ramené du vietnamien par l'artiste il y a 7 ans, le chiếu cói, tapis tissé de tiges de cyperus, n'a jamais servi à partager un repas ou à dormir comme son usage premier le voulait. Il a été divisé en quatre flèches disposées en cercle, tournant à l'infini sans destination définitive. Les autres fragments de nattes collectées à Marseille continuent à donner le sens malgré une traduction approximative avec l'accent du sud.



Prune Phi
Vue de l'exposition *Đoàn tu, d'un port à l'autre*, 2026,
PAC, Marseille, 2026
© Erick Piot



Prune Phi
Vue de l'exposition *Vieilles coques & jeunes récifs*, 2024
Frac Île-de-France, les Réserves, Romainville
© Martin Argyroglo

Prune Phi



Prune Phi
Vue de l'exposition *XOXO*, 2022
Avec Sandar Tun Tun
Friche la Belle de Mai, Marseille
© Prune Phi



Prune Phi
Vue de la performance *Askip, la céramide du riz répare tout*, 2025
Avec Céline Pham
Musée du Jeu de Paume, Paris
© Lou Snowdon

Prune Phi a entrepris, depuis plusieurs années, un travail autour de la mémoire diasporique, les transmissions familiales, leurs relations avec l'histoire et leurs résonances dans le présent. Elle utilise photographie, installation, collage, performances et objets qui convoquent des rituels, les sentiments d'exil et de perte. Ce sont avant tout des récits fragmentés où il reste des manques à combler, à réinventer. La fiction permet bien souvent d'approcher si ce n'est de comprendre le passé. Ses investigations l'amènent à interroger comment les traditions se perpétuent dans le temps par différents procédés qui vont de l'oralité à l'utilisation de nouvelles technologies.

Elle construit des contre récits, à distance des récits établis, convoquant des rituels, des pratiques funéraires ou des gestes ancestraux. Dans la série de performances *Askip - La céramide du riz guérit tout*, le riz devient un vecteur de guérison aussi bien comme plat que boisson. Son grand-père possédait un restaurant à Carcassonne dans une région où de nombreux émigrés vietnamiens se sont installés et ont participé au développement de la culture du riz.

Dans *Otherworld communication* elle revisite une tradition du sud-est asiatique reliant les défunts aux vivants par des objets votifs qui peuvent être brûlés.

Il y a dans sa pratique une affirmation d'une dimension autobiographique mais il ne faut pas oublier qu'elle fait partie de cette génération « post-mémoire » qui entretient des relations avec des évènements qu'elle n'a pas vécus mais qu'elle peut revivre à travers les images, les paroles, les silences qui lui ont été transmis. La violence du déracinement n'est pas la même que celle vécue par les générations précédentes, mais il reste nécessaire de créer un espace critique à partir d'une expérience intime. Elle a su intégrer dans son travail les théories post-coloniales comme méthodologie pour déjouer les discours dominants.

On retrouve, une nouvelle fois, les fantômes dans *A bruise, a wound, a scab and a scar* (2025), un travail expérimental réalisé sur des applications de rencontres qui met en jeu les notions de fragmentation, de discontinuité et de disparition. C'est ce que l'on appelle « ghosting » la rupture soudaine de toute communication. Le silence prive la personne abandonnée de repères, de confiance en elle. Le travail de Prune Phi peut alors être pensé comme le désir de créer des formes sensibles afin de donner une présence tangible à ce qui a disparu, ou est à la limite de s'évanouir dans les limbes et le temps.

Jean-Marc Prévost
Conservateur en chef du patrimoine et historien de l'art

Prune Phi

Expositions personnelles & duos
2025
• *Otherworld Communication*, galerie 15 Beautreillis, Paris
• *Bottoms up*, Musée Nicéphore Niépce, Chalon-sur-Saône
2024
• *G(hosted)*, curation Anna Labouze et Keimis Henni, Carré d'Art, Nîmes
2023
• *Today didn't happen yet*, curation Lara Ossipovski, Floréal Belleville, Paris
2022
• *Lead me to you*, Reflet Machine, Paris
• *XOXO*, curation Marie Degaulejac et Léa Lascaud, Friche la Belle de Mai, Marseille
2021
• *Otherworld Communication*, curation Éric Sinatora et Christian Gattinoni Festival Fictions Documentaires, Archives départementales de l'Aude, Carcassonne

Expositions collectives (sélection)
2026
• *Jet Lag Garden*, curation Qiwen Deng, Shenzhen CTI Park, Chine
• *MORE Project*, foire d'art contemporain ARTORAMA, Marseille
• *Weaving Stones*, curation Saïgon Kiss, Sewing Ground, Union de la Jeunesse Internationale, Paris
• *Đoàn tu, d'un port à l 'autre*, curation Margot Huynh Mai Nguyen, Gil Lekh, PAC, Marseille
• *CTRL. Nouvelles fonctions des images*, curation Nicolas Giraud, Les Rencontres de la Photographie, Arles
• *Hang Up*, Le Zénith, Paris
• *Đoàn tu, les eaux d'où l'on vient*, curation Eléonore Hai Vân Tran, Camille Minh-Lan Gouin, Margot Huynh Mai Nguyen, Espace Saint-Rémi, Bordeaux
2025
• *Womb of Fire,* curation Đo Tuong Linh, Carmen Cortizas, An Nguyen Vu, Nga Nguyen, Mo Art Space, Hanoï et Medium Gallery, Hô Chi Minh-Ville, Vietnam
• *Archive/post archive*, curation Đo Tuong Linh, Eline Gourges, Photo Hanoï 2025, VCCA, Vietnam
• *7 Up 3 Down*, curation Đo Tuong Linh, Hessel Museum of Art, Annandale-on-Huds on, États-Unis
• *Paysages Mouvants*, curation Jeanne Mercier, Musée du Jeu de Paume, Paris
2024
• *Vieilles Coques et Jeunes Récifs*, curation Céline Poulin & Alicia Reymond FRAC Île-de-France, Paris
• *Long Distance Call*, curation Anne Vimeux, Élise Poitevin, Corentin Darré, galerie Sissi Club, Marseille
• *Sous nos langues grondent nos murmures*, curation Margaux Henry-Thieullent, Lena Peyrard, Encooore, Biarritz
2022–2023
• L*a Position de l'Amour*, curation Céline Kopp, Le Magasin CNAC, Grenoble
2022
• *66e Salon de Montrouge*, curation Guillaume Désanges, Coline Davenne, Montrouge
2021–2022
• *Sutures*, curation Suriya Khuth, Minnesota Museum of American Art, Saint Paul, États-Unis
2021
• *Family Portrait*, curation Zuzana Timčíkov, Festival OFF Bratislava, galerie FOG, Slovaquie
• *Format*, curation Mai Nguyên Anh, Photo Hanoï 2021, VCCA, Vietnam
• *100% L'EXPO*, curation Inès Geoffroy, La Villette, Paris
2019
• *Festival Circulation(s)*, Rezidenta Brd Scena 9, Bucarest, Roumanie
• *Festival Circulation(s)*, curation Audrey Hoareau, François Cheval, le Cent-Quatre, Paris
2018
• *Une Attention Particulière*, Les Rencontres de la Photographie, Arles

Performances
• *Apparently Rice Ceramide Fixes Everything*
2025 Hessel Museum of Art, CCS Bard, Annandale-on-Hudson, États-Unis
Musée du Jeu de Paume, Paris
• *Otherworld Communication*
2025 Galerie 15 Beautreillis, Paris
2024 La Contemporaine de Nîmes
2023 Le Magasin CNAC, Grenoble
2022 Reflet Machine, Paris
2022 Artagon Marseille
• *Memory Can Change The Shape Of A Room, It Can Change The Color Of A Car*
2018 Espace Van Gogh, Arles

Résidences
• 2026–2027 Résidences Vertes, Ministère de la Culture
• 2024 Fondation d'entreprise Martell, Cognac
Glasgow Sculpture Studios x Center for Contemporary Art, Glasgow x Triangle Astérides, Glasgow, Écosse
• 2023 Maison Artagon, Vitry-aux-Loges
Création en Cours, Les Ateliers Médicis, Salles-d'Aude
Villa Saïgon, Institut français, Hô Chi Minh-Ville, Vietnam
• 2018 Résidence 1+2, avec SMITH & Camille Carbonaro, Toulouse

Bourses et soutiens
• 2023–2026 Ateliers de la Ville de Marseille
• 2025 Aide Individuelle à la Création (AIC), DRAC PACA
• 2025 Elaine Alain
• 2021–2022 Artagon Marseille
• 2020 Fonds de soutien FRÆME & Triangle Astérides, La Friche la Belle de Mai, Marseille

Prix et distinctions
• 2024 Lauréate du Prix de Impression Photographique, Ateliers Vortex & Musée Nicéphore Niépce
• 2021 Lauréate du prix Création en Cours, Ateliers Médicis
• 2020 Nominée au Prix Dior de la Photographie et des Arts Visuels pour Jeunes Talents
• 2018 Nominée au Prix du livre d'auteur pour Hang Up, Éditions Filigranes, Rencontres de la Photographie d'Arles

Ben Saint-Maxent

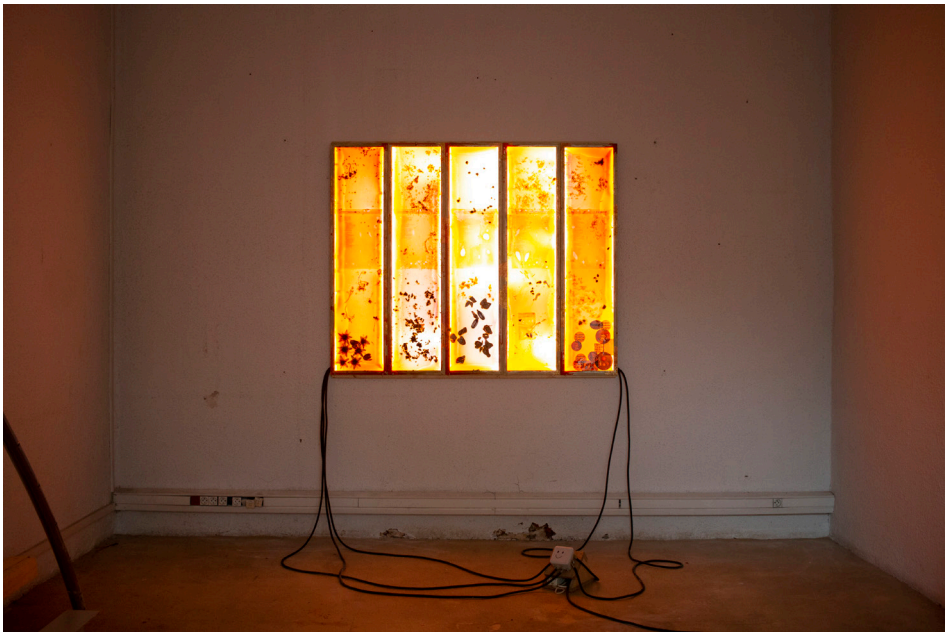
Ben Saint-Maxent est né en 1989. Il vit et travaille à Marseille.

Le travail de Ben Saint-Maxent est d'abord la manifestation sensible d'un rapport au monde. Au-delà des techniques ou des médiums utilisés, ce qui semble rassembler l'ensemble de cette oeuvre, c'est son extrême connexion à son époque, sa conscience de l'effondrement en cours et son désir aussi vital que désespéré de se saisir de ce qui reste de la beauté. Dans les productions de Ben Saint-Maxent, le poétique investit le politique et se donne à lire comme une résistance à la standardisation des vies et à la mondialisation des désirs. Ses installations, ses textes, ses vidéos, sont empreints de fragilité et de détermination, de précarité et d'émerveillement, ils disent la tentative toujours renouvelée de sortir de la sidération pour se saisir à corps perdu de ce qui fait la vie. Dans cette oeuvre effervescente, il est alors question de la solitude et des partages, d'introspection et de voyages, de fêtes en forêt, de capsules de protoxyde d'azote, des fleurs sauvages et du chant des oiseaux avant l'orage.

DDA PACA



Ben Saint-Maxent
CAR CRASH ACCIDENT, 2022
Voiture, dispositif multimédia, maillots de foot, pneu, vestes, chaussures, fleurs, impressions dos bleu, bières, lumière
Dimensions variables
Vue de l'exposition à Soma, Marseille, 2023



Ben Saint-Maxent
AUTUMN'S SWEET EDDY, 2024
Poésie, fleurs, panneaux led lumineux, résine, éléments naturels
120 x 220 cm
Vue de l'atelier, Atelier Ville de Marseille, Marseille

Ben Saint-Maxent



Ben Saint-Maxent
NO MORE PARTIES IN LA, 2022
Installation, texte, chaussures, fleurs, tirage sur dos bleu et acide, pavot, clefs coupées, vidéo, son, installation sonore, rouleaux de vêtements
Dimensions variables
Vue de l'exposition à la Maison Abandonnée [Villa Cameline], Nice, 2022

Ayant grandi dans une famille de menuisier·es-charpentier·es dans le Sud de la France, Ben Saint-Maxent réalise des installations, filme des vidéos et écrit des poèmes qui s'inspirent de la ruralité, de ses sociabilités et des outils qui la marquent. Il puise dans les histoires affectives des lieux qu'il a habités, des objets qu'il a utilisés, et des proches qu'il a connus, pour transmettre des mémoires marginalisées et des émotions quotidiennes. Les fleurs, les dames-jeannes, ou encore les lames de scie sont parmi les choses qu'il a cotoyées et utilisées dans sa vie et qu'il transforme en motifs dans son œuvre. S'il affirme ne pas pouvoir "travailler avec des objets sans histoire", c'est qu'il explore non seulement leur passé fonctionnel et affectif — à qui ces choses ont appartenu, servi, ou encore trahi —, mais aussi leur potentiel symbolique plus large.

Composée d'éléments provenant de divers lieux auxquels l'artiste est lié, *LOSTBOYS & TENDERWOODS* (2025) est une installation emblématique de cette démarche. Accrochées sur un mur, des lames de scie issues d'une petite scierie de Huelgoat — village natal de la grand-mère de sa compagne — ont été courbées et pliées pour dessiner deux yeux en pleurs et des larmes qui coulent. Si ce détournement de l'utilité des lames de scie s'inscrit dans une histoire longue de l'art conceptuel, il est ici augmenté d'une dimension excessivement poétique. Il y a un contraste entre la brutalité de la fonction originelle de l'outil et l'affect exprimé par sa nouvelle (dé) forme, que Saint-Maxent interprète joliment : "C'est comme si les outils se souvenaient de leur passé avec une sorte de rédemption" .

Cette image frappante est à la fois mélancolique et pathétique, suscitant une émotion forte et rappelant les mots de la poétesse Eileen Myles : "En général, les poèmes sont pathétiques et les journaux intimes sont pathétiques. En réalité, la littérature est pathétique… Il y a des pans du monde littéraire où l'on peut facilement donner une signification politique à ce qui est désordonné et familier, à ce qui est écrit à la main, à ce qui est ressenti." Cette capacité à étendre le ressenti personnel vers des considérations collectives, voire politiques, se retrouve dans le poème de Saint-Maxent, imprimé en majuscules sur de simples feuilles A4 accrochées à proximité des yeux en larmes.

Remettant en question l'injonction aux hommes à ne pas pleurer, le texte soulève la possibilité d'une résistance à l'ordre patriarcal à travers l'affect.
"ÇA SERAIT GRAVE PLUS OK
DE PLEURER
ON ARRÊTERAIT DE TROUVER ÇA
COMME UNE FORCE DE FAIBLESSE
MAIS PLUTÔT COMME UN EFFORT
DE PAIX
DE RÉSISTANCE"

De même, la vidéo accompagnant l'installation a été tournée en partie au Conservatoire Botanique National de Brest pour documenter le travail de préservation des plantes en voie de disparition. Cet engagement envers le naturel continue d'irriguer les œuvres plus récentes de Saint-Maxent, qui associe ces poèmes à des fleurs qu'il piège dans de la résine et des vitres. Véritables memento mori, ces sculptures actualisent le genre de la nature morte, pour évoquer une nature en danger, tout en offrant la poésie comme rédemption.

Line Ajan
Curatrice et traductrice

Ben Saint-Maxent

Expositions personelles
2023
• *LE BON MOMENT*, Lyl Radio & Soma radio, Marseille
2022
• *:(BONJOUR VIOLENCE :)*, Cashmere radio, Berlin, Allemagne
• *CAR CRASH ACCIDENT*, Soma, Marseille
• *NO MORE PARTIES IN LA*, Villa Cameline, Nice
• *LA VIE ORANGE*, Culot 13, Marseille
2021
• *EVERYBODY*, KIOSK, Cité Radieuse Le Corbusier, Marseille
2019
• *Tropical Depression*, PAC 2019, Où, lieu d'exposition pour l'art actuel, Marseille
2018
• *A Projection's Reflexion*, H2/61.26, Casablanca, Maroc
2017
• *EAP* (Ethno & Artistic Program), #7 clous à Marseille, Chez Patrick Raynaud, Marseille
2016
• *Goldfarmer*, Galerie HO, Marseille
• *Pimpology*, Bazaar Compatible Program, Shanghai, Chine

Expositions collectives
2025
• *Cette Mer qui nous entoure*, Passerelle, Brest
• *FLOWERS LIKE US*, Mucem, Marseille, performance pour l'exposition personnelle de Laure Prouvost *Au fort, les âmes sont*
• *It must be a story pieced together from many sources*, Kunstverein, Friedrichshafen, Allemagne
2024
• *Lapin Canard X Soma Release Party #54*, Soma, Marseille
2023
• *LUB*, Le sample, Bagnolet
• *Ricochets*, Feria, Marseille
• *Les fusées redescendent-elles sur terre ?*, Le point commun, Annecy
• *Bouquet final*, Culot 13, Marseille
2022
• Prix OVNi Sud Emergence, Hôtel West End, Nice
• *Murmurations - volet 1*, la Friche Belle de mai, Marseille
• *Le courage des oiseaux*, La Station, Nice
2018
• Biennale Internationale de Casablanca, Casablanca, Maroc
• *Extempo*, HLM, Marseille

Prix
• 2022 Prix coup de coeur du jury OVNi Sud Emergence, Nice
• 2018 Carte blanche art visuels, région PACA
• 2016 Lauréat du LaboHO#9, Galerie HO, Marseille
• 2013 Bourse d'étude de la Fondation Kenza, Fondation de France
Prix Envie d'Agir-Défi Jeune 2013, région PACA

Résidences
• 2023-2026 Atelier de la Ville de Marseille, Marseille
• 2022 SOMA, Marseille
• 2021 SOMA.XPé, Marseille
• 2019 Résidence sur mesure avec Dos Mares, Pérou
Triangle France, Marseille
• 2018 Institut français de Casablanca, Casablanca, Maroc
• 2017 Holyrad Studio, New-York, États-Unis
• 2016 IICAT Seaside Residency, Mangalia, Roumanie
• 2015 La Station, Nice
The Artisan Lounge, Miami, États-Unis
• 2014 Fondation Claude Monet, Giverny



Ben Saint-Maxent avec Le Club de Poésie
LE SOLEIL EST DANS LE FEU, 2025
Performance, avec les textes et lectures de Alice Clement, Tina Allonclе, Ben Saint Maxent, Fabien Viola, Elyssa Bellaca et Marie Preux Musique de La Fabiola
Prise de vue de Jeff Aroni et Nathalie Bely
Vue de la performance à Le petit Cab, Marseille



Ben Saint-Maxent
LOSTBOYS & TENDERWOODS, 2025
Vidéo, son, lumière colorée, plantes en voie d'extinction, dames jeannes, résine de pin, lames de scie, bois brut, osier, texte, charbon, veste Dimensions variables
Vue de l'exposition collective *Cette mer qui nous entoure*, Passerelle, Brest, 2025, avec la collaboration du Conservatoire Botanique National de Brest et avec la participation de Elyssa Bellaca

Fanny Souade Sow

Fanny Souade Sow est née en 1994. Elle vit et travaille à Marseille.

« Œuvrer, pour Fanny Souade Sow pourtant, ce n'est jamais simplement forger puis montrer : c'est plier, secouer, déplacer, occulter, abriter. C'est pratiquer à la fois le soupçon, le refus et la tendresse, contre la voracité du regard impérial et ses appels à la tolérance vis-à-vis d'une existence de plus en plus intolérable. Autrement dit, c'est ne céder ni à l'abattement, ni au désespoir ou au cynisme le plus #yolo, mais révéler ce qui malgré tout — ou précisément, en dépit de tout — continue de résister, de combattre et d'animer. D'être un moteur d'imagination pour ces lendemains qu'il est hors de question que nous cessions d'habiter – car nous sommes et continuerons d'être là. (...) En bref, on ne vous donnera pas grand chose à simplement voir ou consommer. On vous proposera par contre de chercher, de douter et de soupeser. De jouer des trous, des re.plis et des faux-semblants, au risque qu'une archive vous file entre les doigts comme une mauvaise blague. Car ici, la mémoire n'est pas un stock d'images à vendre au kilo : c'est un terrain mouvant, cabossé, où rien ne se livre sans résistance — ni sans sourire. »

Mawena Yehouessi, curatrice, chercheuse et artiste





Fanny Souade Sow
Vue d'exposition de la 15e Biennale de la jeune création, La Graineterie – Centre d'art de la Ville de Houilles, 2024
© .kit.



Fanny Souade Sow
Vue de l'exposition *Blackground : murmures des mornes*, Capc Musée d'art contemporain, Bordeaux 2026-2027
Commissaires Cédric Fauq et Salma Mochtari
© Arthur Péquin

Fanny Souade Sow
Vue de l'exposition *In Absentia*, Galerie Eric Dupont, Paris, 2022
© Randa Maroufi

Fanny Souade Sow

Fanny Souade Sow. De la commémoration aux dédicaces

Les installations, sculptures et textes de Fanny Souade Sow émanent de gestes mémoriels. Chaque œuvre cherche à préserver ce qui s'est passé, et surtout ce qui a été nié, tû, et invisibilisé pendant des décennies, et continue de l'être encore aujourd'hui. L'artiste inscrit les dates des violences coloniales et policières dans la pierre, réimprime sur la cire des tweets sarcastiques appelant à l'insurrection, et témoigne, sur la page et sur scène, du racisme et de la tokénisation vécus par les personnes racisées en France aujourd'hui.

Tout commence par une plaque commémorative rappelant le massacre des algérien·nes ayant manifesté le 17 octobre 1961 contre le couvre-feu imposé à Paris par le préfet de police, Maurice Papon, alors que la France colonisait encore l'Algérie. Au lendemain du massacre, la presse s'était interrogée "y a-t-il [vraiment] eu…?". "Ici, il ne s'est rien passé", avait-on répondu. Pourtant, une centaine de travailleurs algériens furent tués dans les rues de la capitale coloniale, aux bords de et même dans la Seine. C'est ce déni d'une violence inouïe que l'artiste exp(l)ose lorsqu'elle grave, à la main et dans le marbre, froid et blanc, les mots "ici le 17 octobre 1961 il ne s'est rien passé".

En reprenant la matière et la forme austère des plaques mémorielles, Fanny Souade Sow en détourne la fonction : l'objet ne commémore plus seulement l'occurrence d'un événement, mais aussi sa silenciation dans l'histoire officielle. Après une première sculpture réalisée en 2018, l'artiste en produit plusieurs autres, consacrées à différentes violences policières, d'autres impensés. La série est ironiquement intitulée *Ici il ne s'est rien passé*. L'artiste travaille ensuite avec les collectivités territoriales et les mairies des villes où des crimes policiers ont été commis, déplaçant ses œuvres hors de l'espace institutionnel. La sérialité et la dissémination de ces objets dans l'espace public sont deux stratégies conceptuelles qui ne comblent pas les trous de mémoire, mais soulignent leur béance. Elles participent ainsi à archiver l'impensé et à se réapproprier l'Histoire et ses lieux. L'accumulation des plaques et des dates révèle un continuum colonial : la répression systémique continue de sévir partout.

Qu'en est-il des victimes ? Si celles-ci ne sont pas nommées sur les plaques, c'est qu'elles correspondent à des vies qui "ne comptent pas", c'est-à-dire des personnes que les structures établies jugent indignes d'être pleurées, comme le décrit Judith Butler. Ce n'est pas un hasard, donc, si les plaques commémoratives, sculptées dans un matériau on ne peut plus froid, on ne peut plus pérenne, rappellent des stèles funéraires. La solidité de la pierre répond à la précarité de ces vies perdues : Ici il ne s'est rien passé est une œuvre de deuil.

Une autre forme de perte, celle du patrimoine culturel des pays colonisés, traverse le travail de l'artiste. Dans *We'll burn everything* (2023), par exemple, elle reprend la forme d'une chaise à palabre, traditionnellement utilisée par les chefs Senoufo, notamment pour régler des litiges en Afrique de l'Ouest, et devenue aujourd'hui objet décoratif pour les collectionneurs occidentaux. L'artiste n'en conserve que la silhouette, puisque *We'll burn everything* n'est pas faite en bois. Elle est composée de deux lourdes plaques métalliques imbriquées, sur lesquelles on lit :

and if they come, we'll burn everything,

no legacy is better than a myth we would lose to.

it's better than having our jewellery stolen and exhibited for centuries.

[et s'ils viennent, nous brûlerons tout,
mieux vaut ne rien léguer plutôt que de succomber à un mythe.
Ça restera mieux que de voir nos bijoux pillés et exposés pendant des siècles]

Si les inscriptions d'*Ici il ne s'est rien passé* attestaient d'un événement passé, *We'll burn everything* annonce un futur. Mi-promesse, mi-menace, le texte détourne la politique de la terre brûlée, généralement utilisée par le pouvoir en place, pour en faire une stratégie de résistance à l'expropriation (néo)coloniale. Face aux débats absurdes autour de la restitution des biens culturels issus du continent africain, même après la rédaction du Rapport Sarr-Savoy, l'artiste répond par l'humour et la subversion, comme dans *dear god, i am doing the best i can / contre la plantation on ne fait pas de pétition, on y met le feu* (2024). Ici, un presse citron devient la base d'une copie de sculpture Senoufo, et les branches du bougeoir qui y est associé fonctionnent telles des mains se demandant que faire ?

Cette même ironie subversive anime le corpus le plus récent de l'artiste, intitulé *Forever and Ever* (2026). Huit ans après *Ici il ne s'est rien passé*, on retrouve la plaque en marbre, gravée cette fois de la devise moqueuse "White dream of infinity", qui désigne les rêves d'immortalité ou d'enrichissement sans fin de certaines figures du patriarcat blanc (on pense à Elon Musk qui veut coloniser la lune). Il ne s'agit plus de graver le deuil de l'impensé, mais d'aggraver le ridicule du système en place. Le travail de Fanny Souade Sow a dépassé sa visée mémorielle ; elle s'occupe désormais à "faire des dédicaces", non seulement à celleux que l'on a invisibilisé, mais aussi aux rageux, à celleux auxquels il faut résister.

Line Ajan
Curatrice et traductrice

Fanny Souade Sow

Expositions personnelles
2026
• *Forever Ever*, Galerie Ceysson & Bénétière, Saint-Étienne
2025
• *Sortir de la cave*, curator : Mawena Yehouessi, La Graineterie – Centre d'art de la Ville de Houilles, Houilles

Expositions collectives
2026
• *Blackground : murmures des mornes*, curators : Salma Mochtari, Cédric Fauq, Capc Musée d'art contemporain, Bordeaux
• *Des gestes de nos mondes*, curators : Cindy Olohou, Hela Djobbi, Salma Kossemtini, Frac Ile-de-France, Les reserves, Romainville
• Galerie Ceysson & Bénétière, 42nd Art Brussels, Bruxelles, Belgique
2025
• *FoRTE#7*, (Fonds régional pour les talents émergents), curation Cindy Olohou, Frac Ile-de-France, Les reserves, Romainville
• *Paris is Out of Joint*, SEPTIEME Gallery, Paris
• *On avait plus peur, on as couru*, Festival Plateforme Parallele, Pratiques artistiques émergentes internationales, Marseille
• *Comme un printemps, je serai nombreuse*, curators : Victorine Grataloup, Camille Ramanana Rahary, Triangle-Astérides, Centre d'art contemporain d'intérêt national, Marseille
2024
• *In-ruins*, Abbazia benedettina di San Michele Arcangelo, Montescaglioso, Italie
• *15e Biennale de la jeune création*, La Graineterie – Centre d'art de la Ville de Houilles, Houilles
2023
• *Partir du muscle, corps-plateforme(r)*, curator : Daisy Lambert, CAC Bretigny
2022
• *66e Salon de Montrouge*, curation Coline Davene, Guillaume Desanges, Le Beffroi, Montrouge
• *In Absentia*, Galerie Eric Dupont, Paris
• *Moussidal*, curation Cathy Crochemard, Recyclart, Bruxelles, Belgique
2021
• *Messages personnels à Sarah Maldoror*, curator : Guslagie Malanda, DOC!, Paris
• *Diaspora at Home*, curation Amandine Nana, Kadist Fondation, Paris
• *Are there bookstores in Nigeria ?*, Espace Vanderborght, Bruxelles, Belgique
2020
• *(Anti)colonial monument*, curation Daniela Ortiz, Kadist Fondation, Paris

Résidences
2026
• Festival des gestes de la recherche, résidence de recherche et de production, École Superieure d'Art de Grenoble, Grenoble
• Résidence de recherche et de production, La Bellone, Bruxelles, Belgique
• Résidence de recherche et de production, Hangar, Centre de producció i recerca artística, Barcelone, Espagne
• Résidence de recherche, Moussem Nomadic Art Center, Bruxelles, Belgique
2025
• Résidence de recherche, Collection Lambert, Avignon
• Résidence de recherche et de production, SOMA, Marseille
2024
• In-ruins, Résidence de recherche, Bari, Italie
2023
• Research and production residency, Centre for Contemporary Arts Glasgow x Glasgow Sculpture Studios x Triangle Asteride, Glasgow, Ecosse
• *Partir du muscle, corps-plateforme(r)*, Territorial residency 2022 - 2023, CAC Brétigny
2022
• Résidence de recherche et production, ART + CONTESTATION, SAW centre, Ottawa, Canada

Prix, bourses
• 2026 Lauréate Ceysson & Bénétière/Supports
• 2024 Lauréate 15e Biennale de la jeune création, La Graineterie, Houilles
• 2024 - 2026 Ateliers d'artistes de la Ville de Marseille

Acquisitions
• 2026 Collection Capc Musée d'art contemporain, Bordeaux
• 2024 Collection FRAC Ile-de-France



Fanny Souade Sow
We'll burn everything, 2023

Sandar Tun Tun

Sandar Tun Tun est né·e en 1989 en Suisse. Iel vit et travaille à Marseille.

Sandar Tun Tun construit son travail autour de la fabulation, de nouvelles alliances et de trajectoires collaboratives. Artiste, DJ et compositeurx, iel développe une pratique sonore, spatiale et performative centrée sur l'écoute comme acte critique de responsivité. Ses recherches s'intéressent aux modalités de transmission au sein des cultures aurales* et récits artifices, structures d'assimilation et héritages coloniaux. Iel y examine comment la norme s'y insère sensoriellement par le lissage, la synchronisation et l'orchestration de l'attention.

Parallèlement à sa pratique artistique, Sandar Tun Tun compose de la musique pour le cinéma, le spectacle vivant et les arts visuels. Son approche repose sur une expérimentation permanente des outils technologiques et sur la charge dramaturgique du son.

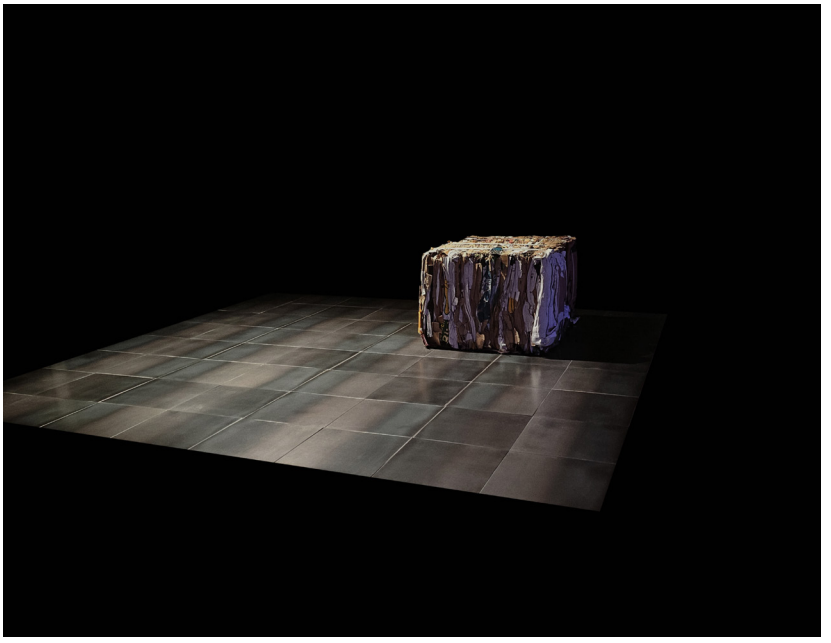
* au sens des sound studies : ce qui se reçoit par l'ouïe, pas seulement ce qui se dit.



Sandar Tun Tun
Songs of Sown Seeds, 2024
Espace 3353, Genève, 2024
© Yul Tomatala



Sandar Tun Tun
Light.wav, 2026
Villa Bernasconi, Genève, 2026
© Sandar Tun Tun



Sandar Tun Tun
La nuit, écailles translucides, 2025
avec Ife Day
HKW, Berlin, 2025
© HKW

Sandar Tun Tun

Un drap vaporeux est suspendu devant un mur blanc, son extrémité droite tombant du plafond jusqu'au sol telle une gracieuse draperie. Alors qu'un crissement retentit, une ombre apparaît derrière le drap. Vêtue d'une mini-jupe, la silhouette aux cheveux longs repasse, avance prudemment, s'arrête net avant de sursauter. Elle recule, comme si une chose effrayante s'en rapprochait. Alors qu'elle se déplace de gauche à droite, on se rend compte qu'elle n'est qu'une silhouette projetée, simplement l'image d'une ombre réfléchie sur le mur par derrière une surface translucide. La bâche en plastique fait écran devant l'écran de projection, brouillant ainsi les frontières entre l'espace d'exposition et celui de la vidéo, la réalité et sa représentation, la performance et son image.

Tel est le dispositif de *Light.wav* (2026) de Sandar Tun Tun, une installation audiovisuelle qui joue avec la notion de « dispositif » dans les deux sens du terme : à la fois comme appareil technologique et comme piège. La mise en scène singulière de cette œuvre souligne les conditions de visibilité, tandis que l'utilisation des conventions du film d'horreur révèle comment la vision, le mouvement et l'identité façonnent l'affect de la peur. Dans une brève description de l'œuvre, Tun Tun nous rappelle que « les ombres sont souvent synonymes de danger — le monstre qui rôde, la menace invisible ». *Light.wav* renverse ce cliché de films d'horreur en présentant l'ombre comme menacée plutôt que comme danger, tout en gardant caché l'objet ou le sujet effrayant. Alors que ces silhouettes défilent à l'écran, je pense aux écrits de la philosophe Sara Ahmed qui affirme que « la peur est liée au "passage" de l'objet », ce qui signifie qu'un sujet est perçu comme plus menaçant lorsqu'iel se déplace et occupe l'espace. En réfléchissant aux expressions de la peur dans l'espace urbain et social, Ahmed l'analyse comme un affect lié à la discrimination, où une partie (souvent une majorité blanche, cisgenre et valide) se dit vulnérable en présence des corps dits autres. À l'instar du dispositif de monstration de *Light.wav*, la peur fonctionne comme un piège : une technologie de contrôle qui surveille et restreint les déplacements de certaines personnes.

Dans *Light.wav*, les ombres sont des sujets plutôt que des objets de peur : elles performent le fait d'avoir peur plutôt que celui de faire peur. Leur mouvement piégé entre les écrans devient une démonstration de la façon dont la peur est produite, distribuée, et incorporée. À travers des gestes exagérés, accentués par la lumière vacillante, les performeur·euses ne décrivent pas la peur : ils·elles en rejouent la chorégraphie assignée, pour en rendre visible le script. Bien que les silhouettes restent anonymes et ne prennent jamais pleinement corps, leur performance montre « comment la peur rétrécit l'espace corporel et comment ce rétrécissement implique une restriction de la mobilité corporelle dans l'espace social ». Le titre *Light.wav* renvoie au format de fichier audio WAV, mais l'accent mis par l'œuvre sur les multiples dimensions corporelles et sensorielles de la peur remet en cause toute définition du son comme simple donnée.

Alors que *Light.wav* s'intéresse aux expressions corporelles de l'excès, l'ensemble d'œuvres multimédias intitulé *Songs of Sown Seeds* (2024) se penche sur l'excès linguistique, ou ce que la théoricienne de la performance Hypatia Vourloumis — avec qui l'artiste a été en conversation — désigne comme le paralangage, et qui est lié à la fois à des affects et à une conscience historiques. C'est tout ce qui se perd au fil des parcours ardus de la transmission et la traduction typiques des communautés diasporiques. Le projet commence par une recherche autour d'une fleur du Myanmar que l'artiste, d'origine birmane, ne connaissait que par son nom anglais. Le botaniste britannique qui avait découvert la plante l'avait baptisée « Amherstia » en hommage à la botaniste Lady Amherst — un acte de dénomination colonial et patriarcal. La recherche qui s'ensuit permet à l'artiste de découvrir le nom birman de la fleur, သင်္ကကြီးqui est intraduisible. Google Translate et d'autres sources proposent diverses expressions en anglais, mais aucune n'équivaut à l'original. On lit :

« Ça me manque tellement »
« Trop »
« Trop soif »

Chaque phrase recèle une forme d'excès affectif — de la nostalgie, de l'accumulation, de la soif —, et une forme d'excès linguistique. Tun Tun a ainsi trouvé un mot qu'iel ne saisit pas entièrement, dont le sens est en perpétuelle redéfinition, mais qui désigne une plante que Tun Tun connaît. L'intraduisibilité du mot révèle le débordement sémantique et les lacunes linguistiques qui émergent au fil des générations de migration, où certains mots résistent à une équivalence exacte. Cette expérience diasporique nous indique que le sens n'est pas seulement construit par des mots, mais aussi par des associations affectives et sensorielles, comme en témoigne la désignation poétique de la plante comme « la fleur pleureuse » en référence à sa forme penchée. Tun Tun résume cette complexité dans l'installation immersive *Songs of Sown Seeds* : une délicate sculpture en verre transparent reproduit la forme de သင်္ကကြီးsuspendue au plafond d'une pièce baignée d'une lueur rougeâtre. De la terre recouvre le sol, son odeur mélangée à celle du bois de santal envahissant l'espace, tandis que quatre haut-parleurs, flottant au milieu de l'espace, diffusent un son mêlant textes, enregistrements, samples et design sonore, qui se déploient comme une progression narrative.

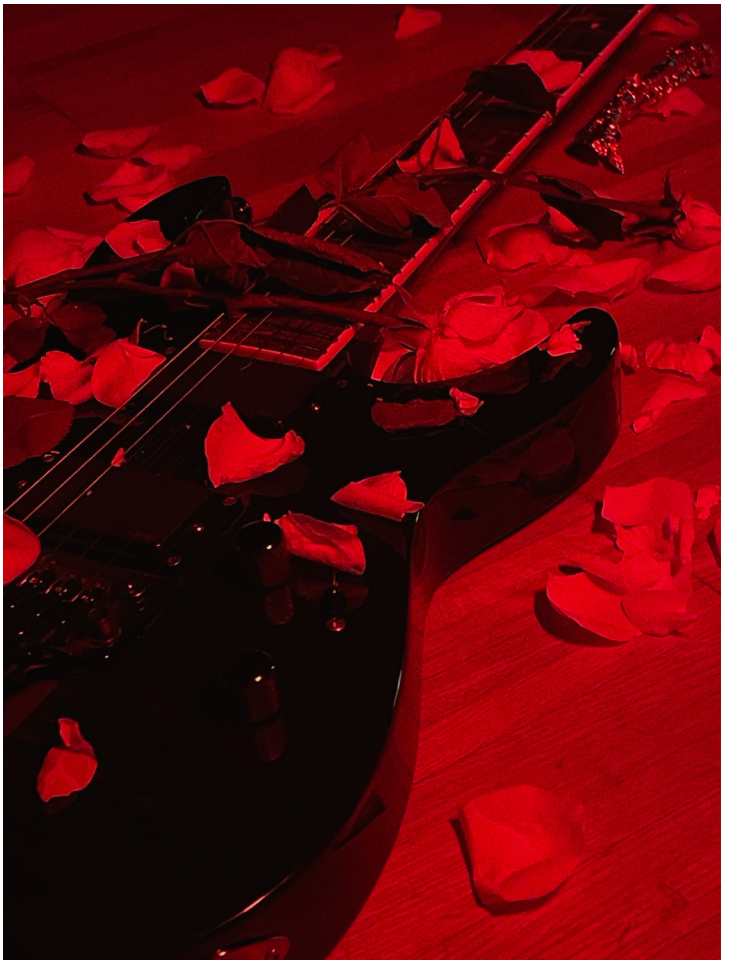
Light.wav et *Songs of Sown Seeds* émanent d'une conception incarnée des expériences et des affects des corps queer et diasporiques, et cherchent à les transmettre par le son et les sens. Ces œuvres font écho à l'appel de l'artiste et écrivain·e Cannach MacBride en faveur d'« (...) une écoute non extractive et non dominatrice, qui devrait alors prêter attention et intégrer ce qui s'est produit et ce qui a été refoulé de l'expérience et de la mémoire, et prendre conscience des effets quine sont pas compressés en une sorte d'onde mais vécus ou mémorisés d'une autre manière. » À l'instar d'une vague légère (a light wave), la pratique de Tun Tun traverse nos oreilles, nos yeux et tout notre corps, éveillant ce que MacBride appelle le « plus-que-sonore » : des expériences qui échappent à la visibilité et brouillent la lisibilité, mais qui ont été pleinement vécues.

Line Ajan
Curatrice et traductrice

Sandar Tun Tun



Sandar Tun Tun
For only with you my heart can sing, 2024
avec Bruta, La Becque, 2024
© Julien Gremaud



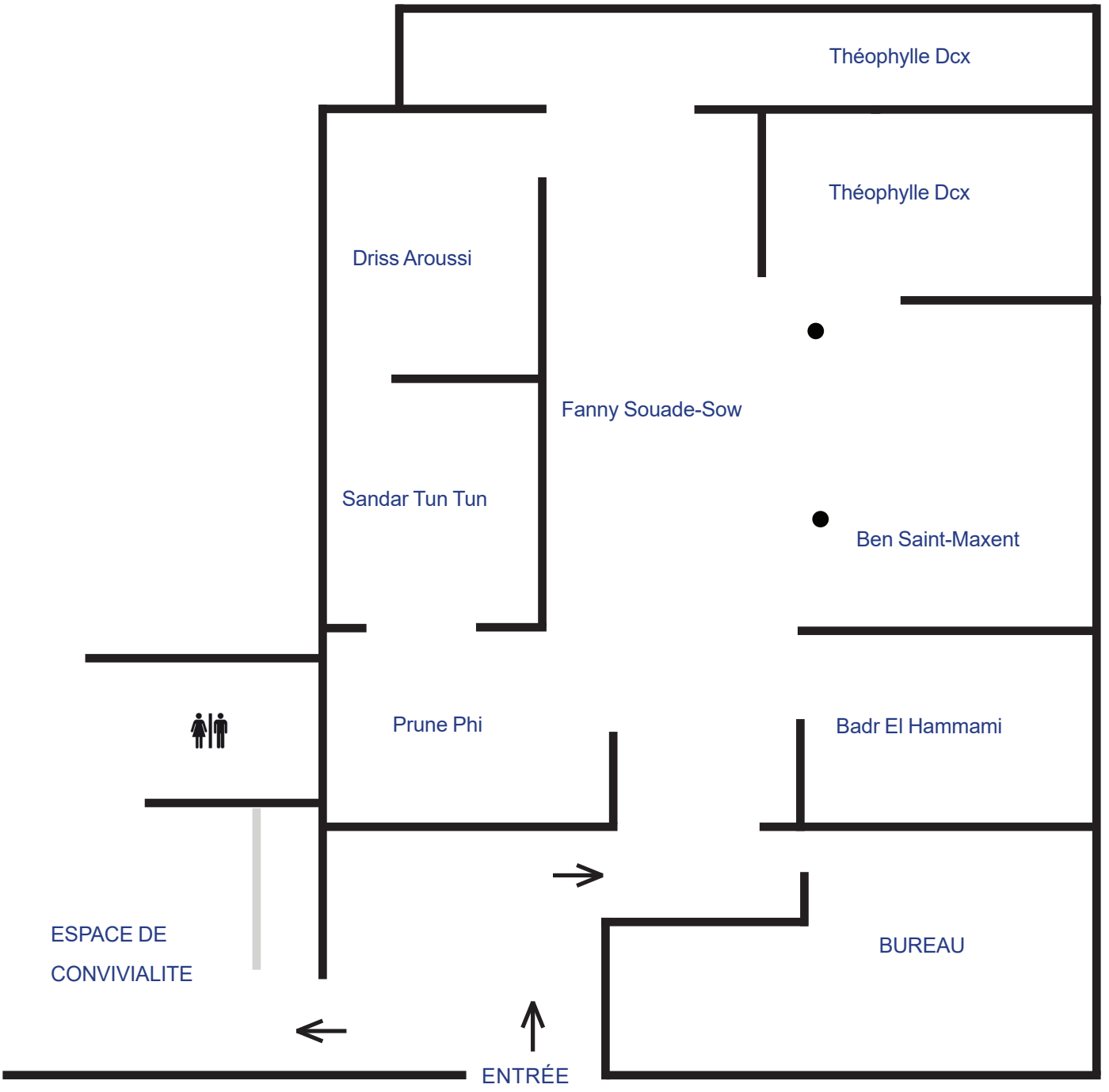
Sandar Tun Tun
Diasphoria, 2024
Svizzero Istituto, Palerme 2024
© Natasza Gerlach

Sandar Tun Tun

Compositions, Original soundtracks
2027
• Création sonore pour *Ce qu'il restera de nous* de Johanna Robyn
• Composition pour *Black Afterlight* de Mawena Yehouessi
2026
• Composition pour *HIWIRHI IPAATTONI ~ boîte à étoiles* de la communauté Baniwa d'Assunção do Içana
2025
• Création sonore pour *Ile* de Ife Day
• Composition pour *Weather* de Yuyan Wang
• Composition pour *Sortir de la Cave* de Fanny Souad Sow
• Création sonore pour *Crying Season* de Natasza Gerlach
• Bande son pour *SAHAD* de Nicolas Pirus
2024
• Création sonore pour *Before it starts after it finishes* de Catol Teixeira
• Bande son pour *Les champs de la colonisation* de Nicolas Pirus
2023
• Composition pour *Sourdough Texts* de Eve Gabriel Chabanon
• Composition pour *Joyfully Waiting the Disc*, ActiveRat,
• Composition pour *Small Gestures*, Big Gestures de Camille Kaiser
2022
• Vinyl avec RM (Real Madrid), *Dirty Dirty Desire*, ActiveRat, Bern
• Création sonore pour *Clashes Licking* de Catol Teixeira
• Accompagnement sonore pour *Morning Sex* de Sister/Sir Cyprine
• Création sonore pour *J.J.* de Pauline L. Boulba
2020
• Bande son pour *Cavales* de Juliette Riccaboni,
2018
• Composition pour *CONFIDENTIAL* de Denise Bertschi

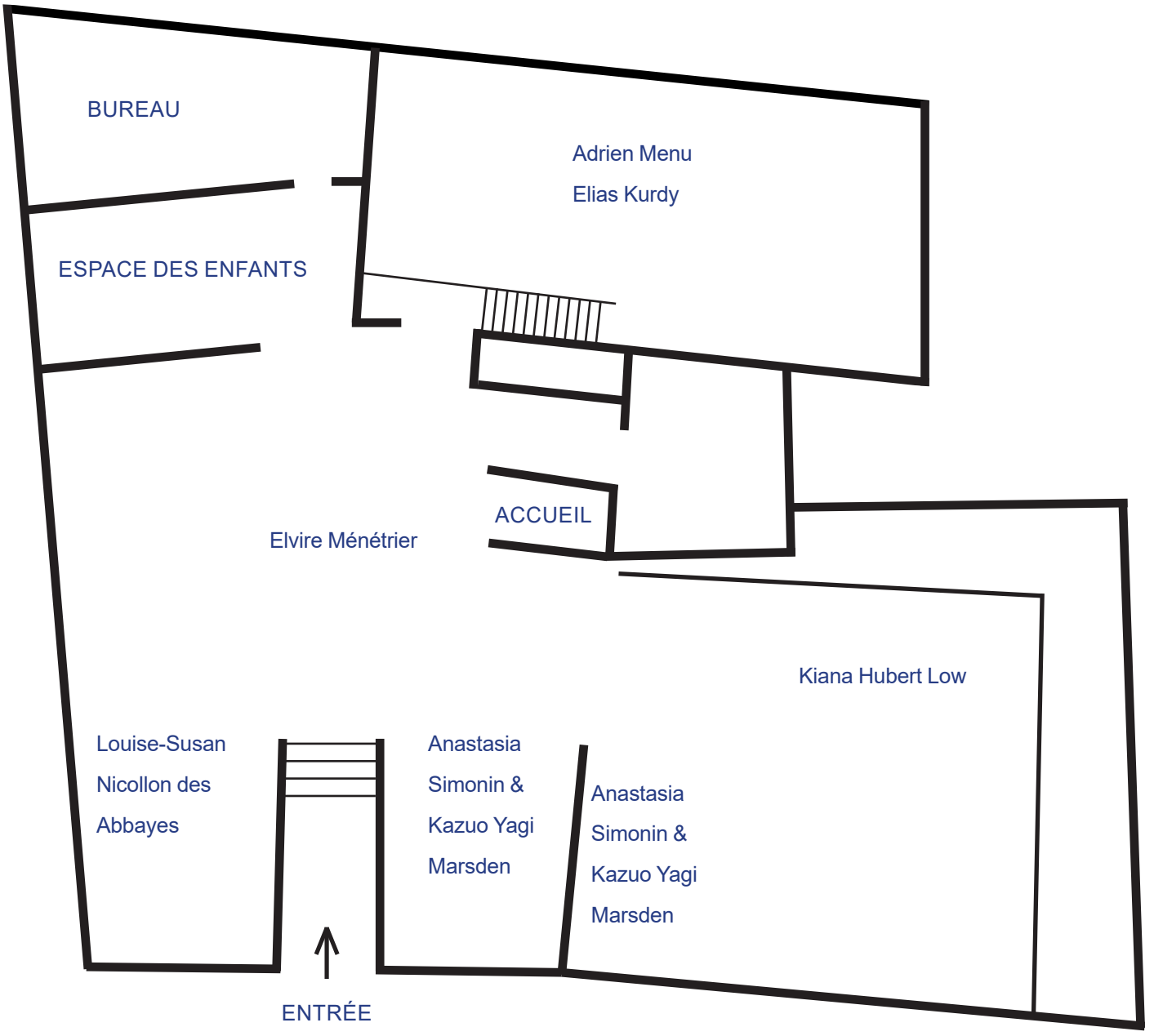
Expositions, performances
2026
• *brave la nuit / poems for ruptures* / الليل عن بر , avec Ife Day, curation ghalas charara, rita hajj, FMAC, Genève, Suisse
• *Le futur, c'est quoi ?*, avec la communauté Baniwa, Mi Mawai & L'Abri, Musée d'Ethnographie de Genève, Genève, Suisse
• *Stiches: A Haunted House and other Ghosts Stories*, curation Collective Detente, Villa Bernasconi, Genève, Suisse
2025
• *Light imprint*, Swiss Art Awards, Halle 1.1, Messe Basel, Bâle, Suisse
• *La Nuit Ecailles Translucides*, Fertile Void, avec Ife Day, HKW | Haus der Kulturen der Welt, Berlin, Allemagne
2024
• *Songs of Sown Seeds*, solo show, curation collective asap slow, Espace 3353, Genève, Suisse
• *Modern Nature 5*, with Bruta, curation Vanessa Cimorelli, La Becque, Suisse
• *Les Inaccoutumés*, curation Centre culturel suisse/Istituto Svizzero, Ménagerie de Verre, Paris, France
• *EDITS*, programmation QO-2, Festival Oscillation, VaartKapoen, Bruxelles, Belgique
• *Diasphoria*, Sol Invictus, Istituto Svizzero, Palerme, Italie
• Before it starts after it finishes, avec Catol Teixeira, Le Grütli, Genève, Suisse
• *lunulae #4*, with Ife Day, curation Thomas Maestro, CAC Bretigny hors les murs, Bretigny, France
2023
• *Minor Noise*, curation Sophia Dati, Beursschouwburg, Bruxelles, Belgique
• *NSNAMDLM*, avec Juan Ferrari, Fallon Mayanja, Esther Meunier-Corfdyr, Nicolas Pirus, Mawena Yehouessi, Tanzhaus, Zürich, Suisse
• *to « The Fire Next Time »*, curation Mawena Yehouessi & Rosanna Puyol, Villa Arson, Nice
2022
• *Shit talk*, avec Claire Finch, Fallon Mayanja, Louise Siffert, *Duuu radio, Paris, France
• *Les sous-communs*, organisé avec Rosanna Puyol, Maison Populaire de Montreuil, Montreuil
• *Sexuation*, BARE-TT, curation Chaos Clay, Festival des Sexualités, Arsénic, Lausanne, Suisse
• *Xoxo*, avec Prune Phi, curation Marie de Gaulejac et Léa Lascaud, Friche la Belle de Mai, Marseille
• *Remixed Settings*, Festival Parallèle, GMEM - National center for musical creation, Marseille
2021
• *Undercommons*Les sous-communs*, traduction collective avec Rosanna Puyol, TU – Théâtre de l'Usine, Genève, Suisse
• *Our Own Psalmody*, Sonic Poetry, La Voirie, Bienne, Suisse
• *Casting Shades at New Moon*, curation Camille Regli et Kristina Grigorjeva, Krone Couronne, Bienne, Suisse
• *Despeciation*, BARE-TT, MUFF festival, Friche la Belle de Mai, Marseille, France
2020
• *Archipelagogo Club vol.3*, Take Root among the stars by Chaos Clay, TU – Théâtre de l'Usine, Genève, Suisse
• *Orto*, Istituto Svizzero, Rome, Italie
2019
• *Echoes*, avec Chloe Tun Tun, The Longest Night, Kunstraum Walcheturm, Zurich, Suisse
• *VITAL*, par Claire van Lubeek, Bianca Benenti Oriol, Juliette Riccaboni, Romain Frezza, Gianmaria Andreetta, SDS, TU - Théâtre de l'Usine, Genève, Suisse
• *Speciation*, BARE-TT curated by Leticia Ybarra, Gelatine Festival, La Casa Encendida, Madrid, Espagne
2018
• *Raising in Waves*, Pomada 8, Queer festival, Varsovie, Pologne
• *SF Biophony: hope for a better partitioning*, Bourses, Centre d'art contemporain, Genève, Suisse

Bourses, prix, résidences
2027 New York Swiss Institue residency, Pro Helvetia, New York, États-Unis
2025 Mi Mawai x L'Abri, residency in the Upper Rio Negro region, Amazonie, Brésil
2025 Finaliste, Swiss Art Awards, Bâle, Suisse
2024 lauréatx PERFORM!, Bourse Pro Helvetia
2023 Ateliers d'artistes de la Ville de Marseille, Marseille
2023 Residence Q-O2, Bruxelles, Belgique
2023 Residence Studio éOle, Blagnac
2022 lauréatx Bourses Culturelles (section musique) Fondation Leenards , Lausanne, Suisse
2022 Villa Arson Residence, Nice
2021 Triangle-Astérides Residence, Marseille
2019 Simon I. Patiño Grant, résidence à la Cité Internationale des Arts, Paris
2018 Finaliste Berthoud, Lissignol, Chevalier-Galand Grants, Genève, Suisse
2018 U-Jazdowski Castle Residency, AIR & Pro Helvetia, Varsovie, Pologne
2016 Finaliste Swiss Performance Art Awards



19 boulevard Boisson

13004 Marseille



1 place de Lorette

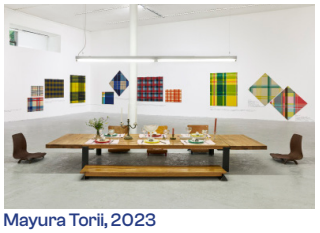
13002 Marseille

* plan sous réserve de modification

Château de Servières


Arham Lee, 2022


Jean Bedez, 2022


Mayura Torii, 2023


Madely Schott, 2025


La Relève 6, 2024


Jean-Philippe Roubaud, 2024


Massinissa Selmani, 2025


Dominique Angel, 2023

À l'origine, la bastide du Château de Servières dans le 15ème arrondissement de Marseille a vu naître pour la première fois en France en 1988, le pari d'une galerie d'art contemporain dans un centre social.

Depuis 2007, la galerie a déménagé pour s'implanter au rez-de chaussée d'un bâtiment communal, 19 boulevard Boisson, qui abrite à l'étage les Ateliers d'Artistes de la ville de Marseille.

Aujourd'hui, le Château de Servières dispose d'un espace de près de 1000 m^2 dans lequel il poursuit et développe son projet de soutien aux artistes et d'initiation des publics à travers un programme d'expositions d'artistes émergents et confirmés de la scène locale, nationale et internationale.
L'association assure aux artistes une aide à la production d'oeuvres et des espaces reconfigurés pour servir au mieux leur projet. Le volet médiation vient compléter ce travail de diffusion auprès de professionnels, amateurs et de tous les publics éloignés de l'offre culturelle.
Le Château de Servières initie et coproduit des projets hors les murs, parmi lesquels dès 1998, les premières résidences de travail pour les artistes dans les entreprises et les Ouvertures d'Ateliers d'Artistes (OAA), l'événement du début de l'automne qui, depuis près de 30 ans, permet d'aller au plus près de la production artistique régionale, tout en favorisant les échanges à l'échelle européenne et en développant les rencontres et la mobilité des plasticiens.

Enfin depuis 2014, il produit et accueille PARÉIDOLIE, le premier salon international du dessin contemporain à Marseille, qui permet une ouverture inédite dans notre ville à la création nationale et européenne en matière de Dessin contemporain.

Sous l'impulsion de PARÉIDOLIE, la Saison du Dessin dynamise quant à elle les échanges entre artistes et professionnels de la culture et accroît encore le rayonnement de ce médium à l'échelle locale et régionale. Le livret qui accompagne la Saison du Dessin, détaille la programmation associée du Frac, des Musées de Marseille, des galeries et institutions du réseau PAC, ainsi que des centres d'art de la région, de fin août à décembre.

Le Château de Servières reçoit le soutien de la DRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur, La Région Sud, le Département des Bouches-du-Rhône, la Métropole Aix-Marseille, la Ville de Marseille, ainsi que de partenaires privés.

© JC Lett

Médiation culturelle

ACCUEIL DE GROUPES

Apprendre l'art pour l'art

Tous nos projets s'intègrent dans les objectifs du Parcours d'Education Artistique et Culturel et s'inscrivent dans les préceptes de la charte pour l'éducation artistique et culturelle. Nos médiations s'adressent à des enfants dès l'âge de 3 ans, mais également à des groupes de jeunes et d'adultes. Il s'agit d'un premier pas vers l'art et à travers lui une valorisation de toutes les formes d'apprentissage. La visite de l'exposition est suivie d'un atelier de pratique artistique qui met en application les concepts expliqués par le médiateur pendant la visite de l'exposition.

ATELIER DE PRATIQUE ARTISTIQUE

L'atelier permet une autre forme d'initiation et de sensibilisation. Il fixe ce qui a pu être dit dans des gestes, dans une pratique, dans un objet qui sera emporté. Les ateliers de pratiques artistiques autour des expositions constituent un pan incontournable dans le travail d'appropriation des oeuvres pour les plus jeunes. Un objet est fabriqué en lien avec l'une des oeuvres qui a été observée, discutée. Il prend alors la forme que l'enfant voudra et pourra lui donner mais aussi toute la part d'interprétation qu'il a pu faire de l'oeuvre exposée. Il s'agit également d'une valorisation de la pratique d'un enfant, de son « travail ».
Ces ateliers sont élaborés en fonctions du niveau des participants.

VISITES COMMENTÉES

Dans le souci de replacer l'individu au coeur du travail et des problématiques artistiques, nous mettons en place les modalités d'une réception active de l'oeuvre. Il s'agit en premier lieu de verbaliser ce qu'on voit ou ce qu'on pense voir. À partir d'une sélection d'oeuvres particulièrement porteuses d'une interrogation, le médiateur soulève la curiosité et l'imaginaire de chacun pour décrypter une oeuvre et appréhender un vocabulaire artistique. L'enjeu est d'ouvrir une discussion et d'oser poser une parole sur l'oeuvre. La multiplicité des points de vue, le respect de l'imaginaire d'autrui et du choix de ses mots est mis en avant durant ce temps de visite commentée. L'impression, la sensation, le regard d'un individu peuvent être partagés et/ou discutés.

RENCONTRE AVEC UN ARTISTE

Il s'agit de rencontres au sein des ateliers d'artistes à Marseille, pendant lesquelles les groupes découvrent les différents aspects du métier d'artiste : le lieu de travail, les contraintes et les libertés, les formations, les parcours de vie qui conduisent à l'art. C'est aussi un moment pour comprendre comment se crée une oeuvre, dans quel contexte, pour quelles raisons et avec quels outils – créant un espace de partage et de découverte privilégié.

Programmation 2027

EXPOSITIONS

hiver

Exposition des Ateliers d'Artistes de la Ville de Marseille : **Driss Aroussi, Théophylle Dcx, Badr El Hammami, Kiana Hubert Low, Elias Kurdy, Adrien Menu, Elvire Ménétrier, Anastasia Simonin & Kazuo Yagi Marsden, Louise-Susan Nicollon des Abbayes, Prune Phi, Ben Saint-Maxent, Fanny Souade Sow, Sandar Tun Tun**

- Commissariat Martine Robin, Elsa Roussel et Pascaline Zicavo
- Du 13 novembre 2026 au 26 janvier 2027

La Relève 9 | Festival Parallèle 16 : Parallèle, en partenariat avec le Château de Servières, La compagnie, lieu de création, art-cade et Sud Side, lance deux appels à projets destinés à des artistes visuel·le·s en phase de professionnalisation. La Relève met en lumière la jeune création et accompagne l'émergence d'artistes en début de parcours professionnel, en leur donnant une place sur la scène artistique contemporaine.

- Commissariat Geoffrey Chautard et Martine Robin
- Du 26 janvier au 27 mars 2027

Les 20 ans du Château de Servières à Boisson

- Mars 2027

printemps

Marguerite Maréchal | Dans le cadre du PAC

- Commissariat Martine Robin
- De début mai au 3 juillet 2027

Projections dans le cadre du Fid | Festival International du film de Marseille

- partenariat en cours
- Juin 2027

automne

Marine Pagès | À l'heure du dessin 14e temps

- Commissariat Martine Robin
- Octobre - Décembre 2027

ÉVÉNEMENTS ET FESTIVALS

printemps - automne

PARÉIDOLIE, Salon International du Dessin Contemporain 14e édition

OAA - 29e édition des Ouvertures des Ateliers d'Artistes

Festival les Arts Éphémères Itinérances | 19e édition

Festival Marcel Longchamp | 7e édition

Artistes le temps d'une expo

MÉDIATIONS

toute l'année

Visites et ateliers de pratique artistique

Rencontre avec un artiste

Artistes le temps d'une expo

Échappées culturelles

Informations / Renseignements

ÉQUIPE

Direction Martine Robin

Médiation Culturelle Geoffrey Chautard

Coordination Cassandre Gil-Frasnier

Comité de pilotage de PARÉIDOLIE & Saison du Dessin
Françoise Aubert, Martine Robin, Michèle Sylvander

Conseil d'administration du Château de Servières
Ariane Vidal-Naquet (Présidente), Harald Sylvander (Vice-président), Stéphane Allasia (Trésorier), Barbara Zurylo (Secrétaire), Isabelle Bourgeois, Isabelle Carta, Josée Gensollen, Pascal Neveux

Comité de sélection de PARÉIDOLIE
Fanny Robin (Présidente), Karima Célestin, Nicolas Daubanes, Thierry Forien, Josée Gensollen, Pascal Neveux, Marine Pagès, Michèle Sylvander

CONTACTS

04 84 26 94 28

19 boulevard Boisson, 13004 Marseille

bureau@chateaudeservieres.org

chateaudeservieres.org

pareidolie.net

HORAIRES D'OUVERTURE

Du mardi au samedi de 14h à 18h

Entrée libre

Médiations et visites de groupes sur RDV

Vidéochroniques


Virginie Hervieu


Jean Adrien Arzillier


Pierre Malphettes


Léna Durr

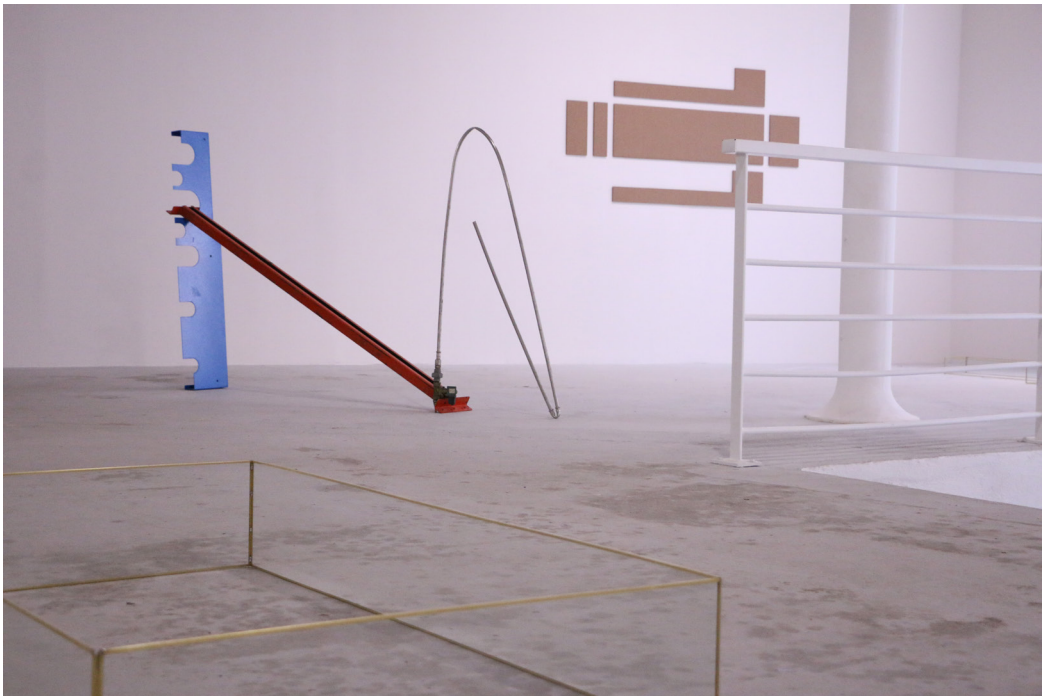
Fondée à Marseille en 1989 par Joëlle Metzger, Vidéochroniques est une association sans but lucratif. À sa création Vidéochroniques s'est consacrée à la promotion artistique d'un unique médium : la vidéo, encore émergeante à cette époque dans le contexte de l'art et de la culture. Une dizaine d'années plus tard les activités et missions de la structure se sont élargies. Depuis lors, celle-ci est dévolue à la production, à l'exposition, la diffusion et la médiation de l'art contemporain sous ses formes les plus diverses.

Privilégiant les oeuvres exigeantes, rares ou méconnues, Vidéochroniques s'attache à la jeune création mais aussi, parfois, à des artistes confirmés, dont le travail mérite une meilleure visibilité.

Le décloisonnement des pratiques contemporaines dans les arts visuels a justifié l'évolution de l'association. Celle-ci respecte la démarche de nombre d'artistes, établissant une relation multi-médiatique aux supports et outils qu'ils, ou elles utilisent.

Les vastes espaces de Vidéochroniques, qui présentent une superficie de 420 m^2, se prêtent particulièrement à ces choix expositionnels. Située Place de Lorette dans le quartier historique du Panier, l'association occupe les locaux d'une ancienne fabrique, dont la construction date de 1827. Elle partage ce bâtiment avec les Ateliers de Lorette (Ateliers d'Artistes de la Ville de Marseille), ainsi qu'avec les bureaux et l'espace d'exposition du réseau Provence Art Contemporain (PAC).

Depuis la fin des années 1990, l'association présente, sans esprit d'exclusive, divers types de productions, souvent de grandes dimensions : dessins muraux,


Victoire Barbot

peintures, photographies, sculptures et installations, performances, vidéos, propositions textuelles et conceptuelles, etc. Par-delà cette diversité, la structure souhaite promouvoir, lors d'expositions personnelles ou collectives, des réalisations résolument spatialisées, celles-ci tirant parti des volumes d'un lieu d'accueil singulier à Marseille.

En 2025 autour d'Elsa Roussel (coordinatrice) et de Fabien Faure (président), le Conseil d'Administration de Vidéochroniques a élaboré un nouveau projet. Reposant sur les principes de collégialité et d'hospitalité, celui-ci est soucieux des enjeux auxquels notre époque est confrontée. Grâce à l'élection d'un nouveau CA, il s'agit d'affirmer l'ancrage d'une association dans le quartier qui l'accueille, attentive aux jeunes publics et aux mondes scolaires et estudiantin qui l'entoure.

Vidéochroniques bénéficie du soutien de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, de la Ville de Marseille, du Conseil Général 13, de la Direction Régionale des Affaires Culturelles de Provence-Alpes-Côte d'Azur – Ministère de la Culture. L'association est affiliée au réseau Provence Art Contemporain.



Comme des volcans

Programmation 2027

EXPOSITIONS

hiver

Exposition des Ateliers d'Artistes de la Ville de Marseille : **Driss Aroussi, Théophylle Dcx, Badr El Hammami, Kiana Hubert Low, Elias Kurdy, Adrien Menu, Elvire Ménétrier, Anastasia Simonin & Kazuo Yagi Marsden, Louise-Susan Nicollon des Abbayes, Prune Phi, Ben Saint-Maxent, Fanny Souade Sow, Sandar Tun Tun**

- Commissariat Martine Robin, Elsa Roussel et Pascaline Zicavo
- Du 13 novembre 2026 au 23 janvier 2027

printemps

Il m'est souvent accordé de retourner au pré : **Maymouna Baradji, Nina Boughanim, Mouna Daimallah, Fabienne Guilbert Burgoa, Titouan Makeeff, Moye, Carlota Sandoval Lizarralde**

- Commissariat : « La collective Glitch » (Zélia Bajaj et Chloé Bonannini)
- Du 18 mars au 12 juin 2027

été / automne

L'anormale saisonnière, et autres récits au temps des flux tendus : **Célia Cassaï, Sibylle Duboc, Valentin Martre, Maxime Sanchez**

- Commissariat : Vidéochroniques (Fabien Faure et Elsa Roussel)
- Du 26 août au 21 novembre 2027

Informations / Renseignements

ÉQUIPE

Coordination et suivi des publics Elsa Roussel

Membres du Bureau et du Conseil d'Administration
Fabien Faure (Président), Ian Simms (Trésorier), Sabrina Dubbeld (Secrétaire), Bénédicte Chevallier, Baptiste Croze, Sarah Labi

CONTACTS

09 60 44 25 58 / 06 22 94 31 53

1 place de Lorette, 13002 Marseille

info@videochroniques.org

videochroniques.org

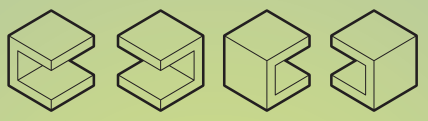
HORAIRES D'OUVERTURE

Du mercredi au samedi de 14h à 18h

Entrée libre

Médiations et visites de groupes sur RDV

Document de presse réalisé par Cassandre Gil
Château de Servières, novembre 2026



CHÂTEAU DE SERVIÈRES

11-19 boulevard Boisson 13004 Marseille
+33 (0)4 84 26 94 28
bureau@chateaudeserviers.org

chateaudeservieres.org

vidéochroniques

1 place de Lorette, 13002 Marseille
+33 (0)9 60 44 25 58 / +33 (0)6 22 94 31 53
info@videochroniques.org

videochroniques.org



VILLE DE MARSEILLE